

Le Polyscope

Volume 44, numéro culturel hors série 2

JUIN & JUILLET 2010

EN SPECTACLE

FRANCOFOLIES, FESTIVAL DE JAZZ, MUTEK,
FESTIVAL DE CIRQUE DE MONTRÉAL,
OPÉRAS EN DIRECT DE PRAGUE

EN PROJECTION

TOY STORY 3, RUBBER ET SON
TUEUR EN SÉRIE MANIAQUE

EN SPÉCIAL

MASALA, NINJA TUNE XX,
ENTREVUE AVEC ACHDÉ
ET L'EXPOSITION DU CCA



LE RETOUR DU RIALTO
page 6

Le Polyscope

Directeur

Francis-Olivier LeBlanc

Rédacteur en chef

William Sanger

Chef de pupitre

Philippe Sawicki

Directeurs culture

Alexandre Galliez
William Sanger

Collaborateurs

Maude Boillot
Éric Deschambault
Marie Dill
Thierry Ha
Simon Lelong
Alexandre Luca
Gaëtan Madiès
Raphaëlle Occhietti
Celine Saad
Alix Tachet

Révision linguistique

Laura Beauchamp-Gauvin

Photographes

Alexandre Galliez
Philippe Sawicki

Couverture

Philippe Sawicki

Contact

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca
www.polyscope.qc.ca

Publicité

info@accesmedia.com

Prochaines parutions

hors série 3 début août
numéro 0 fin août

Le Polyscope tient à remercier ses membres, passés et présents, pour leur collaboration volontaire et bénévole à ce premier numéro spécial qui marque le début de l'été 2010. C'est grâce à leur dévotion à couvrir les événements culturels de la scène montréalaise que cette parution a été rendue possible... leur dévotion, et les billets de presse.

à venir

**dans le prochain numéro
spécial culturel et cet été**

Piknic Électronik Festival Osheaga
parc Jean-Drapeau *parc Jean-Drapeau*

Festival Juste Pour Rire Festival MEG
rue St-Denis *plusieurs salles*

Festival Fantasia Festival d'été de Québec
plusieurs salles *Québec*

Festival des Films du Monde POP Montréal
Quartier des Spectacles *plusieurs salles*

Sud-West Festival du Nouveau Cinéma
brasserie McAuslan *plusieurs salles*

Vous souhaitez voir un évènement ajouté à cette liste ? Vous voulez assister à des spectacles pendant l'été ? Une seule adresse sur le net, culture@polyscope.qc.ca.

SOMMAIRE juin-juillet 2010

OPINION [4-5]

Simon, en tant qu'ancien rédacteur en chef, répond au *Nightlife* et à son édito sur l'été. **Raph**, quant à elle, aborde été, voyages et rencontres. Impossible d'être sans avis sous le soleil !

MUSIQUE [6-9]

Le *Rialto* renaît de ses cendres, les labels *LuckyMe* et le nouvellement créé de *Masala* et *CISM* prennent d'assaut Montréal, la soirée d'anniversaire de *Ninja Tune* et les festivités (même sans *Bridge Burner*) de la St-Jean, **Phil** n'arrête plus, il est en feu, il est partout !

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL [10-15]

Premier des trois festivals couverts par le journal, voici le compte-rendu des valeureux guerriers du *Polyscope* qui prennent possession du *Quartier des Spectacles* au courant du mois de juin.

FRANCOFOLIES [16-19]

Quoi de mieux pour célébrer la musique de la francophonie qu'une immersion dans les salles du centre-ville, entre concerts gratuits, bières trop chères et bracelets des amis du Festival.

MUTEK [20-21]

Rendez-vous incontournable du genre pour découvrir les nouvelles tendances de la musique électronique. Une 11^e édition du festival baignant dans les beats endiablés au cours d'un marathon sans fin auquel notre collaborateur s'est adonné, au risque de contrarier ses tympanes fragiles.

ARTS DU CIRQUE [22-23]

Alex est de retour et répond présent pour les manifestations du monde du cirque, avec la présentation du festival *Montréal Complètement Cirque* ainsi que les deux nouveaux spectacles de la *TOHU*.

ART LYRIQUE [24-27]

Will, en bon pragois qu'il est, abandonne pour quelques instants sa brasserie pour explorer les salles d'opéra de la capitale de République Tchèque. À travers *Aïda*, *Tristan et Iseult*, ainsi que le ballet *Cendrillon*, découverte de Prague, ville lyrique par excellence.

CINÉMA [28-29]

Toy Story 3 et *Rubber* vous clouent sur votre siège de cinéma, où pop corn à 11 \$ vous attend avec impatience !

EXPO, LITTÉRATURE ET RIRES [30-32]

Avec *Iannis Xenakis* au CCA, **Gaëtan** en entrevue avec **Achdé**, dessinateur de *Lucky Luke* (avec quelque peu de retard) ainsi que **Caline** qui couvre le prochain festival *Juste pour Rire*, vous serez servis !

PHOTOS [33-35]

Concerts, lancements de labels et festivals. Couverture photos en haute résolution et RGB, vive le hors-série en PDF !

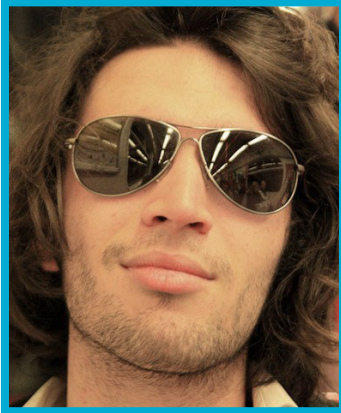
À VENIR [36-37]

Suggestions de la rédaction pour ne pas terminer l'été enraciné à l'intérieur mais plutôt pour se *shaker* avec des beats festifs.

Un merci spécial à nos amis de tout le milieu culturel de Montréal pour leur collaboration à ce numéro ainsi que pour nous laisser abuser de leurs ressources naturelles premières – le temps – pour les besoins du *Polyscope*.

Parmi ceux-ci, un merci particulier à **Morgan Steiker** (*Mutek*, *Piknic Électronik*, *Sofa King Raw*, *Nightlife Magazine*), **Guillaume Decouflet**, aussi connu sous **Valeo** et jadis sous **Khiasma** (*Masala*, *POP Montréal*), ainsi que **François Fournier** (*Piknic Électronik*).

avant-propos



William Sanger
Rédacteur en chef

Festivals, concerts, sorties de films, cirque, opéra... les collaborateurs du journal n'ont pas soufflé un instant devant le nombre impressionnant d'événements survenus au courant des dernières semaines. Pas moins de 38 pages ont été nécessaires à la couverture culturelle montréalaise, nombre qui m'impressionne encore au moment d'écrire ces lignes. De mémoire de Polyscopien, cela ne s'est jamais vu pour un journal étudiant. Sans plus tarder, voici un [très] bref aperçu de la vie culturelle au courant du mois de juin, vu à travers les yeux et la plume du *Polyscope*.

Simon en réponse au *Nightlife* et **Raphaëlle** sur l'été et les voyages entameront ce numéro par leur opinion. La scène musicale a été plus qu'active dernièrement, nous présenterons la soirée du retour du *Rialto*, le showcase du label *LuckyMe*, les célébrations (sans *Bridge Burner*) de la St-Jean ainsi que le lancement du label de *Masala* et *CISM*, pour finalement célébrer les vingt ans de *Ninja Tune* avec **Philippe**. Qui dit mois de juin, dit nécessairement festivals à Montréal. Vous serez servis, avec le *Festival de Jazz*, les *FrancoFolies* et *MUTEK*. **Alex** saura vous présenter les dernières actualités circaciennes puis ce sera le tour du registre opéresque à Prague, avec pas moins de trois représentations. La section cinéma, avec la sortie de *Toy Story 3* et du film *Rubber* au festival *Fantasia*, annoncera la dernière partie de cette édition. Puis viendront une entrevue avec **Aché**, dessinateur de *Lucky Luke*, l'exposition de **Iannis Xenakis** au *CCA*, et finalement le prochain *Festival Juste pour Rire*. Les pages photos et les suggestions de la rédaction clôtureront ce numéro étoffé sans précédent.

Je tiens à nouveau à féliciter toute l'équipe de la rédaction, autant les personnes sur le terrain pour la couverture quasi quotidienne des événements, que ceux affairés au montage de ce numéro. Un bravo particulier à **Philippe Sawicki** pour son travail d'écriture et de mise en page exceptionnel, ainsi qu'à **Laura Beauchamp-Gauvin** et **Alexandre Galliez** sans qui les pages que vous êtes en train de lire ne pourrait exister.

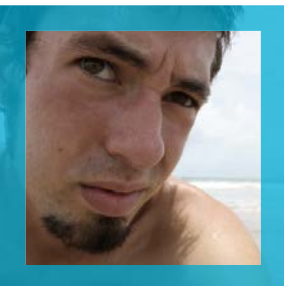
Trêve de blablatage, sans plus tarder, je vous souhaite bonne lecture et profitez des articles à venir, car du contenu, vous n'allez pas en manquer, et je peux vous assurer que ça ne sera pas sous forme de *tweets* de moins de 140 caractères... I like !

COLLABORATEURS



Alex Luca
alexandre.luca@polymtl.ca

Scabreux et thrash, Alexandre est l'expert résident en métal, en barbarisme et en destruction de la flore locale. Il tire profit de la réputation de journalisme d'excellence du *Polyscope* afin de s'immiscer dans tous les événements brutaux possibles à Montréal. Mélomane, il est tout aussi probable de le trouver au centre d'un *mosh pit* aux fous qu'attablé avec une pinte de Guinness au *Upstairs*. Malgré le fait qu'il brasse son propre alcool dans la plus pure tradition est-européenne, il n'a pas encore perdu la vue. Parmi ses autres passions, il affectionne la boxe thaïlandaise, déguster des espèces en voie de disparition et les longues marches sur la plage.



Francis-Olivier LeBlanc
francis.olivier.leblanc@gmail.com

Disponible uniquement en version originale et intégrale, Francis-Olivier est un trippeux de musique de presque tous genres, en autant que ce soit fait intelligemment et avec cœur. Comme il est casé et étudiant, il regarde aussi beaucoup de films, à l'exception des films d'actions (par manque d'intelligence). Ce n'est pas parce qu'il n'est pas sur *Facebook* qu'il n'est pas sociable ou qu'il est arriéré technologiquement. Il aime plutôt les vraies discussions et les contacts humains à l'impertinence. Il est surtout curieux et il aime apprendre. Tel Leonard de Vinci, son côté scientifique est aussi important que son côté artistique malgré que c'est plus souvent la raison qui guide ses décisions.

Été, voyage, culture

Raphaëlle Occhietti

« On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. »

– Nicolas Bouvier

L'été : les spectacles dans la rue, sur les places ; les festivals, les concerts, les regroupements, les amis. Tant de façons de découvrir et participer à notre culture actuelle. Et les voyages ? Comment mieux définir l'été que par « voyage » ? Mais les voyages, c'est aussi une forme de culture. Découvrir les mets typiques d'une région, remettre en question des préjugés, en confirmer certains. Une culture vaste, une culture du monde, car cela reste une rencontre avec le nouveau, avec le différent.

Lorsque je fais un voyage, à Saint-Alexis des Monts comme à Santo Domingo de Silos, il y a toujours un peu le même schéma qui se répète : on part avec plus ou moins d'appréhension selon la destination, tout dépendant de ce que l'on nous a raconté (les gens de ce village sont tellement accueillants ; tu vas voir tu te feras sûrement voler ; dans cette ville ? Il n'y a rien). Et puis il y a les destinations qui paraissent des titans (Paris, Londres, New York, Mexico), pour lesquelles on doit restreindre notre imagination sinon l'on a peur d'être déçus, avant de réaliser que notre imagination ne pouvait en inventer ne serait-ce qu'une rue. Mais du voyage d'une journée pour s'échapper de la ville au voyage outre-océan qui nous demande des mois de préparation, on est à la fois un être complet avec notre bagage fixe du passé et à la fois une page blanche. Notre regard a beau être perçant et mature, des couleurs, des formes, des gens, des situations, laisseront leur empreinte virtuelle que nous nous remémorerons en fermant les yeux. Étoiles de rencontres.

Vous rappelez-vous d'un voyage en particulier ? Un voyage inoubliable, que vous racon-

terez toujours dans les fêtes de fin d'année ou à vos petits-enfants ? Pour ma part, si je devais choisir ce que je voudrais transmettre de ma mémoire, ce serait les rencontres humaines qui naissent du fait de se déplacer et de choisir volontairement de se mettre en situation d'incertitude. L'Autre. On en a tant parlé, on en parle toujours à présent. L'autre qui fait ceci, l'autre qu'on ne connaît qu'à travers tel aspect. Par exemple l'Espagne. Jouez le jeu vous-mêmes. Ça donnerait à peu près : corrida, flamenco, Penelope Cruz, tapas, plages. Mais en Espagne il y a des montagnes, il y a des gens qui travaillent la vigne, d'autres qui œuvrent pour retrouver l'identité des victimes de la dictature. Il y a des gens qui se rappellent et d'autres qui oublient. Il y a des étrangers qui viennent pour y construire leur vie : un ouvrier russe apprend la salsa enseignée par une états-unienne ; et il y a les Espagnols qui construisent leur vie ailleurs, en France, au Québec, pour partager leur jovialité, leurs doutes, leur force. Un voyage c'est voir des visages et des actions, observer sans savoir qu'on observe, juste en laissant traîner un peu son regard dans les cours intérieurs, dans les marchés, dans les fêtes.

À tout ce substrat culturel qui s'épanche devant nous avec la spontanéité des êtres qui ne se savent pas observés s'ajoutent les personnalités particulières, compagnons de découverte improvisés. Vous êtes en France, mais c'est la Slovaquie, la Belgique et le Portugal qui vous ouvrent les bras. On est toujours un peu le représentant de son pays et notre façon d'être n'est-elle pas le fruit inconscient des modes d'interaction de

notre société ? Dans l'auberge de jeunesse, dans l'avion, en attendant le train, sur la poupe d'un bateau, une conversation s'engage. C'est peut-être une amitié qui ne vivra que ces instants d'aventure commune, ou qui se retrouvera dans trente ans, au hasard d'une conférence ou en envoyant les enfants chez l'un et l'autre. Mais il y a toutefois tant à apprendre. En quelques phrases l'on connaîtra mieux l'actualité politique et sociale, les défis et les enjeux d'un peuple que si nous suivions un cours spécialisé. Car c'est parler avec les émotions. Je te dis d'où je viens, tu en gardes ce qui t'intéresse, nous grandissons chacun dans l'ouverture de la définition de « qui suis-je ». Des idées et des concepts se retrouveront au Québec et en Pologne. Des musiques en Italie et en Russie. À quel point est-on aussi ce que les autres font de nous ? Je suis moi car je ne suis pas l'Autre, je suis moi car je suis l'Autre. C'est toute une trame de sentiments mêlés, colorés, et de leur ambiguïté naît la beauté de l'échange humain.

Puis vient l'heure du retour. En fait ce serait plus juste de parler d'un départ. Comme le premier départ semble loin, mais à présent c'est le départ vers une nouvelle aventure. Tout semblera n'avoir pas changé et pourtant tout est à remettre en cause. À l'heure où les changements personnels ne se qualifient plus en aspect physique s'ouvre un univers sans fin et qui n'a comme limites que celles qu'on décide d'y mettre. Le retour-départ justifie le fait d'être parti et permet de partager une fois rentré, avec le plus grand nombre possible, la culture du monde qui vit à présent en nous.

Un voyage s'inscrit simultanément dans l'espace, dans le temps, et dans la hiérarchie sociale. Chaque impression n'est définissable qu'en les rapportant solidairement à ces trois axes, et comme l'espace possède à lui seul trois dimensions, il en faudrait au moins cinq pour se faire du voyage une représentation adéquate.

– Claude Lévi-Strauss

Ce qui est venu avec l'engin rapide ce ne sont même plus les hasards du voyage, c'est la surprise de l'accident [...].

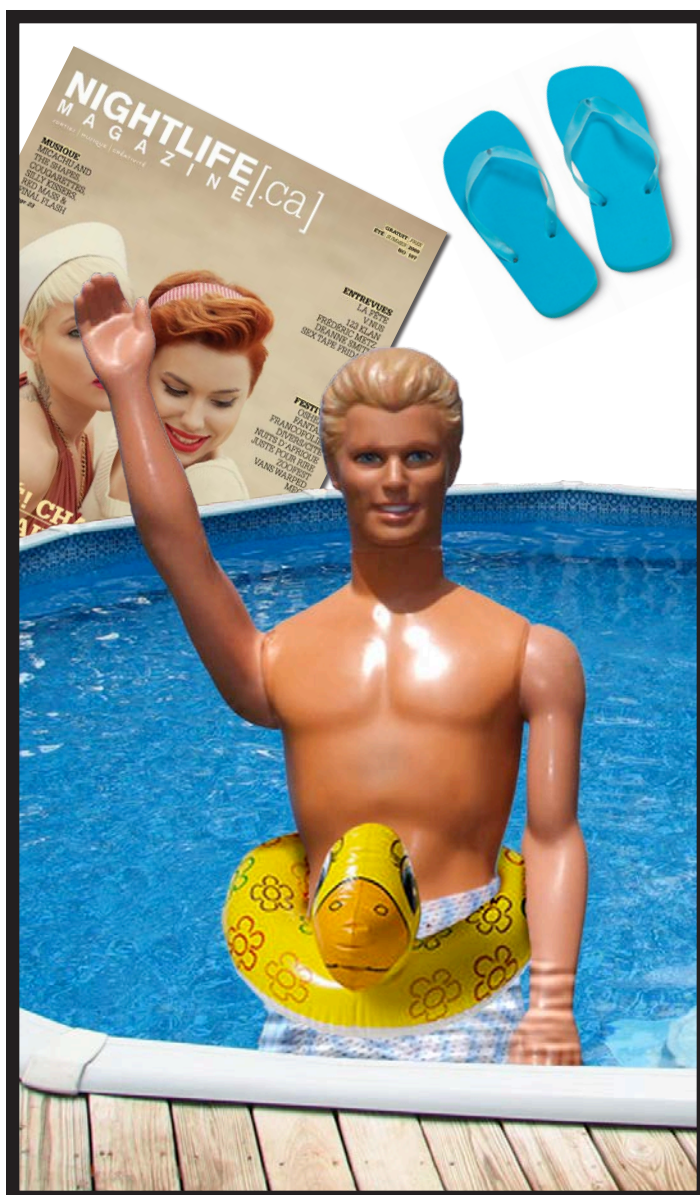
– Paul Virilio

ÉDITORIAL

LE POLYSCOPE, TROP FRESH POUR AVOIR CHAUD

Notre éditorialiste ne se sent pas à l'aise avec de la ficelle entre les orteils.

par Simon Lelong



Tout le monde aime l'été. Montréal aime l'été. Même la reine aime l'été, même si elle a manqué le défilé de clôture « Mardi Gras » du *Festival de Jazz*. C'est dommage, elle aurait été tendance avec ses chapeaux funkys. Mais, au Québec, ce qu'on aime le plus faire, c'est chiâler l'hiver qu'il fait trop froid et « *qu'on a dont hâte à l'été* » et, rendu en été, se plaindre de la canicule parce qu'il fait à peine 48 degrés avec l'humidex. Pour suivre la tendance, quoi de mieux que de mettre sur papier ses montées d'hormones en faisant un top 6 des petits désagréments de la vie.

LES GOUGOUNES. On aurait cru, après l'Internet, les téléphones cellulaires et les réseaux sociaux, être capable d'inventer une meilleure manière de faire tenir une semelle à son pied qu'en insérant un bout de ficelle entre deux de ses orteils. Mon psychiatre m'a dit que non. Il m'a conseillé de porter des crocs pour éviter les ampoules. Par contre, il ne croit pas que ça va aider beaucoup à soigner mon complexe d'œdipe. Paraît que ça rend pas plus sexy non plus.

LA MARCHÉ À PIED. Il fait beau, ton magazine underground trendy te montre juste des photos de filles qui s'frenchent et te propose rien d'intéressant à faire, *fack* tu vas prendre une marche. Osti que c'est plate prendre des marches.

LES OISEAUX. La faune et la flore semblent renaître au printemps. Les fleurs s'ouvrent, papa écureuil court le long du tronc après maman écureuil parce qu'elle lui a volé ses noisettes, les oiseaux volent en formant des cœurs, etc. C'est beau de loin, mais c'est moins cute quand un couple de pigeons décide de choisir ton balcon comme nid d'amour. Quand, à 5h30 du matin, ça roucoule sur ton balcon parce que M. Pigeon se prend pour Rocco, ça perturbe. Quand, en déjeunant sur ta terrasse, t'as l'impression d'être au milieu d'une simulation de la bataille de Pearl Harbor et que tes toasts et ta tête jouent le rôle des bateaux, tu penses avec envie à l'automne, à la saison de la chasse, et au doux toucher d'un douze entre tes doigts.

LA MARCHÉ À PIED EN GOUGOUNES. Même si ça pourrait sembler recouper le thème des oiseaux, il n'en est rien. À chaque matin, je fais le tour du bloc en gougounes pendant que je fume un demi paquet de cigarettes vers 6h. Il y a rien comme un peu d'exercice matinal pour se garder en santé. En plus, ça m'aide à rester régulier. Je vous le conseille. Dans le fond, ça j'aime bien ça.

RESPIRER. 48 degrés avec l'humidex, le Mont-Royal est dans la brume, un autobus crache son panache de diésel en passant à côté de toi, c'est là que tu te demandes pourquoi t'as arrêté de fumer.

LIRE SON MAGAZINE CULTUREL PRÉFÉRÉ. C't'en fumant une « dernière » cigarette sous le parasol d'une terrasse que tu lis les dernières aventures de Barbie l'éditrice, sur papier glacé 4 couleurs. Même si tu sues des mains jusqu'à faire gondoler les pages de photos de Londono et Suard, tu t'en fous parce que l'autre copie que tu as dans ton sac est à l'abri de ta déshydratation involontaire. Olivier Lalande écrit toujours autant et tu te demandes comment il arrive à trouver assez de temps dans sa semaine pour voir autant de shows et écrire autant d'articles, en se gardant juste assez de temps pour porter son sac de poubelles au chemin le lundi matin. Le personnel de la révision linguistique doit être sur le bord de l'épuisement professionnel. Mais t'as beau dire, ces 80-quelques pages sont quand même la référence pour savoir c'qui est *hotte* aujourd'hui, pour savoir ce qui sera *hotte* demain, pour savoir ce qui est digne d'être découvert et pour savoir ce qui est cool, point. Ah, et en plus y'a des photos de filles qui s'frenchent dedans.



Musique et spectacles

Avec Pas D'Casque au Rialto

Le retour du Rialto

texte et photo : Philippe Sawicki

Pendant que 16 000 yeux sont tournés vers la *Place Longueuil* en ce soir du 9 juin pour le concert d'**Arcade Fire** dans l'ancre de la banlieue, les gens pour qui une escapade vers le sud semble trop périlleuse se sont donnés rendez-vous dans le Mile End pour tenter de faire renaître le *Rialto*, plongé dans un profond coma depuis des années.

Le *Rialto*, vénérable institution de l'intersection des rues Bernard et Parc où trône sa marquise familière, a été construit en 1924, avec comme vocation d'accueillir des spectateurs venus assister à des projections de films. Inspiré du style du *Palais Garnier* de Paris et construits selon les plans de l'architecte **Joseph-Raoul Gariépy** et du designer **Emmanuel Briffa**, ce qui lui a valu une place parmi les *Lieux historiques nationaux du Canada*. Malgré une aura de difficultés qui la suit depuis ses débuts, la salle a vu se produire sur ses planches de nombreux groupes tels que **Janes Addiction, The Cramps, The Ramones, Bad Brains, Public Enemy, The Pixies, Amon Tobin, Modest Mouse** et **Wolf Parade**.

Même après être passée entre les mains de plusieurs propriétaires au cours des dernières

années et après maintes tentatives visant à donner un second souffle à la salle, les sièges du théâtre sont demeurés largement inoccupés, et les noms sur la marquise ont rarement été changés... On se souviendra du « Kinks Konvention » dont les lettres y avaient presque laissé leur empreinte après avoir passé un été sans être remplacées.

Un an et trois jours exactement après la tenue de ce *Kinks Konvention*, *POP Montréal* remet les pieds au *Rialto* en compagnie de *Passovah Productions* pour faire monter **The Luyas, Avec Pas D'Casque, The Hoof And The Heel** ainsi que les DJs locaux sur la scène de la salle oubliée.

Mauvaise coïncidence s'il en est une alors que l'on espérait pouvoir attirer davantage d'attention de la part des médias comme du public à la représentation donnée dans le Mile End, **Arcade Fire** aura — involontairement — réussi à braquer le spotlight sur l'asphalte d'un stationnement plutôt que sur le parquet d'une salle à l'architecture unique qui tente de ne pas mourir une fois pour toutes. Il faut dire que les « critiques » ressemblent davantage à des col-

légiennes aux jambes molles après avoir reçu leur premier baiser lorsqu'ils sont confrontés à **Arcade Fire**, ce qui explique sans doute le manque de couverture de l'évènement dans le Mile End. On préfère ainsi rivaliser d'imagination avec des titres tels que « *Arcade Fire brûle les planches* », « *Arcade Fire met le feu à la banlieue* » ou encore « *Arcade Fire enflamme la foule* » plutôt que de souligner les efforts soutenus investis dans la revitalisation d'une salle emblématique de la ville.

On espère au moins que la salle puisse passer en salle de réveil plutôt que de se diriger au sous-sol réfrigéré, ce qui semble heureusement être en voie de se réaliser sous la nouvelle administration. Ainsi, en plus d'accueillir des projections du festival *Fantasia* au cours du mois de juillet, le *Rialto* présente une soirée de cabaret chaque samedi avec DJs et groupes locaux, dans l'espoir de faire renaître la salle et la vie de quartier autour d'elle pour l'intérêt de tous.

Pour plus d'information :
www.popmontreal.com
www.passovah.com

LuckyMe Showcase

C'est un nouveau rendez-vous au *Belmont* que se sont donnés les désormais célèbres héros du Montréal « underground », **Hovatron** et **Lunice**, pour assurer la première partie de **Hudson Mohawke** lors d'une soirée regroupant quelques artistes signés au label écossais *LuckyMe*.

Ancien break-boy, **Lunice** a une fois de plus profité de son passage sur scène pour s'adonner à quelques pas de danse, qui ont comme d'habitude su captiver l'attention de la foule l'espace de ces brefs instants, chaudement applaudis. Sans pareil pour savoir mettre l'ambiance dans une salle en l'espace de quelques minutes, **Lunice** manifeste clairement et efficacement son sens du rythme, même au public le plus stoïque, avec le plaisir évident qu'il a à se produire sur scène. Le compositeur aux pas de deux lancera d'ailleurs son premier EP au cours du mois de juillet prochain, qui sera certainement accompagné d'une soirée dans une salle de la ville, qui s'annonce d'ores et déjà comme un événement à ne pas manquer.

C'est avec **Hovatron** aux commandes du système de son que la soirée s'est poursuivie. Fier

de son dernier album de remix paru au mois d'avril dernier et disponible gratuitement, il a présenté quelques compositions sur fond de Roland et de basses fréquences à un public plus que réchauffé et prêt à entrer en action. Un des rares artistes à utiliser du matériel pour ses sets avec drum machines, synthétiseurs et autres reliques électroniques (plutôt qu'un simple laptop accompagné d'un contrôleur MIDI), ce qui ajoute une dimension physique à la performance difficile à égaler autrement.

Hudson Mohawke, qui a été introduit au public montréalais par le biais des défuntées soirées *Turbo Crunk* (qui ont en partie légué leur héritage aux soirées *Night Trackin' au Velvet*) et qui a déjà su faire vibrer la *SAT* lors de son dernier passage, a livré une performance à la hauteur des attentes du public venu nombreux pour assister à sa prestation. Malgré un public qui a tardé à se montrer en début de soirée pour se faire désirer, **Hudson Mohawke** a définitivement su l'appâter en grand nombre en fin de soirée, à l'aide de son mélange d'instrumental et d'électronique abstrait.

texte et photo : Philippe Sawicki



La St-Jean en musique

Cette année, c'est sans le doux vrombissement des haut-parleurs soumis aux basses fréquences du *Bridge Burner* que l'on a fêté la St-Jean dans les rues de la ville.

Avec le refus de la ville de Montréal d'autoriser la tenue de l'événement sous le viaduc Rosemont/Van Horne cette année, il a fallu renoncer à l'occasion désormais par excellence de célébrer la St-Jean-Baptiste entre le Mile End, Rosemont et l'extrémité Nord du Plateau. La raison évoquée par l'administration Tremblay semble être la quantité de personnes présentes sur les lieux, bien qu'il n'y ait jamais eu de débordements par le passé et que les lieux aient été nettoyés par des bénévoles et organisateurs dès la fin de l'événement. Rappelons que la lettre écrite par **Poirier** au maire de Montréal suite à l'intervention de la police pour tapage nocturne durant le *I Love Neon & High Food Festival* à la *Société des Arts Technologiques* avait attiré l'attention des médias au cours du mois de mars dernier. La question de la cohabitation entre les résidents venus s'installer dans le *Quartier des Spectacles* et les artistes qui viennent s'y produire n'a toujours pas trouvé de réponse concrète, et la ville

n'a toujours pas officiellement fait écho à la lettre, bien qu'elle en ait accusé réception.

L'Autre St-Jean se présente alors comme la seule alternative à grande échelle au spectacle de la St-Jean présenté au *Parc Maisonneuve*. Pour la deuxième année, la fête présentée au *Parc du Pélican*, dans le quartier Rosemont invitait les gens à fêter en famille et en plein air pendant la soirée du 23 juin. Cette édition accueillait ainsi **Fred Fortin**, **Mara Tremblay**, **Ariane Moffatt**, **Gigi French**, **Les Breastfeeders** et **United Steel Workers Of Montreal**.

Notre **Poirier** national laisse cependant entendre qu'il n'est pas exclu qu'un autre événement semblable au *Bridge Burner* se concrétise au cours de l'été. De quoi rester aux aguets pour les semaines à venir, si l'idée de faire la fête dans la rue vous séduit, et que les basses caribéennes vous font rêver.

Pour davantage d'information, consultez régulièrement les sites des principaux concernés :

www.poiriersound.com

www.popmontreal.com

texte et photo : Philippe Sawicki





Masalacism

Philippe Sawicki

Masala, c'est l'émission de musique urbaine du monde qui s'est imposée comme référence à Montréal et ailleurs, à l'antenne de *CISM*, la radio de nos voisins de l'Université de Montréal avec qui on partage un flanc du Mont-Royal.

En plus de diffuser, d'introduire et de situer les musiques qui font vibrer les clubs et les planchers de danse autour de la planète sur les ondes hertziennes, les animateurs de l'émission ont entamé leur 5^e année à la console en lançant le netlabel *Masalacism*. Il s'agit là de l'étape naturelle qui s'impose d'elle-même après que les animateurs, poussés par un amour palpable de la musique « du monde », aient été en contact avec un si grand nombre d'artistes provenant des quatre coins du monde. Ils sont parvenus, au fil d'années passées à mettre au point une sélection chirurgicale de morceaux pour leur émission hebdomadaire, à faire émerger une certaine saveur de musique, souvent hybridée entre sonorités familières d'ici et à rythmes « traditionnels » venus d'ailleurs.

Cet hybride se sent déjà sur la première parution du label, issue de la collaboration entre **Mr. OK**, rappeur créole récemment arrivé d'Haïti, et **Vincent « Freeworm » Letellier** du groupe montréalais **The National Parcs**. Après s'être rencontrés lors de la soirée *Masala Sono* visant à amasser des fonds pour venir en aide aux victimes du séisme à Haïti, les deux ont décidé d'unir leurs forces pour mettre au point ce EP de quatre compositions originales et d'un remix, disponible sur Internet au coût de 5 \$.

On attend avec impatience les prochaines parutions du label au cours de l'été, avec la musique de **MaSuper Star** du Botswana et **Murlo** d'Angleterre.

À l'antenne de *CISM 89,3 FM*
Samedi de 22h30 à minuit
Dimanche de 14h30 à 16h
www.masalacism.com

MASALACISM



Mission accomplie

Simon Lelong

Le nom de **Boogat** existe depuis un certain temps déjà dans le monde québécois de la musique. Il a déjà signé quelques albums, entre autres *Patte de Salamandre*, accompagne plusieurs artistes et il est aux côtés de **Ghislain Poirier** comme MC lors de ses performances depuis un moment déjà. Il restait par contre relativement dans l'ombre de **Face-T** qui interprétait les hits plus connus du « roi d'la bass ». C'est sur le dernier album de **Ghislain**, *Running High*, que j'ai vraiment accroché sur **Boogat** avec le morceau *Que Viva*. Quand je dis accroché, c'est accroché comme avec un hameçon de 9 pouces de long pour pêcher le requin blanc. Notre attention était là, manquait plus qu'un peu plus de matériel. Il est venu lors de *Masala Sono* lors de la célébration de leur 5^e anniversaire, pendant les *FrancoFolies*. On a assisté à une performance mettant en vedette **Boogat** présentant un petit choix de morceaux bien intéressants mais par contre un mixing pas au point, quelques lacunes techniques et une qui savait pas trop où elle était. Tout de même, on a senti qu'il y avait beaucoup de potentiel et on s'est dit, ça, c'est à suivre. Qu'est-ce qu'on apprend un peu plus tard ? Un mixtape est en train d'être préparé. Là, on avait le poil des jambes excitée, et avec raison. Le résultat est splendide.

On a, d'un côté, un **Boogat** solide dans son rap latino qui reprend avec merveille plusieurs bonnes trames « électropicales », et de l'autre, le tout remixé à la sauce **Poirier** avec un résultat plus que satisfaisant. Le son me rappelle ce que j'ai déjà pu entendre dans les séries « Tormenta Tropical » aux États-Unis, pas très loin de la frontière mexicaine, où l'électro se mélange à une chaude musique latina. Les trames de **El Hijo de la Cumbia** ou d'**Uproot Andy** ramènent cette impression, et on la retrouve encore avec la très percutante *Gloria* de **Poirier**. Les paroles ne sont pas aussi raffinées que pour *Que Viva*, mais on retrouve des thèmes récurrents qui donnent une bonne impression générale à la mixtape.

Dans l'ensemble, seul l'avant-dernier morceau, *Wakala*, me semble un peu dénoter du reste, mais heureusement, *Me Voy Pa' Brooklyn* termine le tout en beauté. On a hâte de voir la suite !



20 ans pas toujours dans l'ombre

Philippe Sawicki

Cela fera maintenant bientôt 20 ans que **Coldcut (Jon More et Matt Black)** ont fondé le label londonien *Ninja Tune*, bien avant que l'Internet ne s'embourbe dans le débat à savoir qui des ninjas ou des pirates sont les personnages les plus *awesomes*.

On pourrait croire qu'il n'y a pas grand chose à célébrer, et se dire que les premières années ne devaient pas avoir vu passer de nombreux succès... mais ça serait commettre une erreur.

Vingt ans, pour un label de musique indépendant, c'est déjà un âge vénérable. Et on se sent vieux en consultant la liste des albums parus au cours de ces deux décennies et en se remémorant à quelle étape de sa vie on se situait au moment d'acheter tel ou tel album. *Bricolage* en 1997, *Carpal Tunnel Syndrome* en 1998, *Out From Out Where* en 2002, *Dial M For Monkey* en 2003, *Chewing On Glass* en 2004, *Exquisite Corpse* en 2005 et tellement, tellement plus qui appartiennent maintenant à l'histoire.

Pour souligner ces 20 ans de grandes réalisations, *Ninja Tune* a entamé en mai dernier 20 semaines de célébrations, au cours desquelles l'étiquette offrira concerts et contenu exclusif pour remercier le public de sa confiance et de sa fidélité. Ces 20 semaines culmineront avec la publication, le 20 septembre prochain, d'un *box set* comprenant des morceaux inédits de nombreux artistes dont **Amon Tobin**, **The Bug**, **Daedelus**, **Autechre**, **Modeselektor**, **Prefuse 73**, **Gaslamp Killer**, **Poirier** et de nombreux autres, sur CD et vinyles.

Des célébrations internationales

Pour commémorer les plus grands moments de ces 20 dernières années, le label organise des célébrations de par le monde pour de vivre en compagnie du public des performances qui façonneront les 20 prochaines années de l'étiquette. Le coup d'envoi de ces festivités a été donné au *Festival International de Jazz de Montréal*, et se poursuivront ensuite à Paris, Berlin, Bruxelles, Londres, New York, Los Angeles et Tokyo. Étaient présents à Montréal pour quatre soirs de célébration **Kid Koala**, **DJ Food**, **Spank Rock**, **Poirier**, **Face-T**, **Kode9**, **Anti-Pop Consortium**, **Bonobo**, **Mr Scruff** et **Andrea Triana**, sous la supervision du parrain **Ghostbeard (Jeff Waye)**, responsable de la division nord-américaine du label ici, à Montréal.

Un album souvenir

Un livre, intitulé *Ninja Tune: 20 Years of Beats and Pieces*, sera publié au mois d'août prochain et retracera les deux décennies d'activités de *Ninja Tune*, entres autres grâce aux nombreuses illustrations, photographies et flyers publiés par les designers du label. Écrit par le chroniqueur musical de renom **Stevie Chick**, cette encyclopédie de 192 pages dresse un portrait en profondeur du label en présentant des entrevues avec des acteurs-clés de l'étiquette que les principaux artistes signés sous la bannière. **Chick** s'est déjà fait remarqué pour avoir entre écrit, entre autres, des livres sur **Black Flag** et **Sonic Youth**, et collabore régulièrement au quotidien anglais *The Guardian* ainsi qu'au magazine *Mojo*.

Des compositions de collection

Pour faire patienter les amateurs du label et leur donner un avant-goût du coffret spécial qui sera bientôt disponible, *Ninja Tune* offre sur un site Internet créé pour l'occasion une série de fichiers MP3 encore jamais distribués. Chacune des 20 semaines précèdent le 20 septembre 2010, un nouveau mix réalisé par un artiste invité, une exclusivité ou un morceau de collection est offert aux internautes qui ont sept jours pour le télécharger, durée après laquelle l'item est retiré du site pour laisser place au prochain.

Ainsi, bien qu'il soit déjà trop tard pour écouter les compositions inédites de **Kid Koala**, **Shuttle**, **Coldcut**, **The Orb**, **Blockhead** et **Toddla T**, il n'est pas trop tard pour se joindre aux collectionneurs pour télécharger la douzaine de MP3 qui seront offerts au cours des prochaines semaines.

Un regard vers l'avenir

Loin de manquer d'énergie après ces festivités, *Ninja Tune* se tourne déjà vers l'avenir en préparant d'autres surprises et d'autres albums avec artistes locaux et internationaux au cours des prochains mois.

Pour davantage d'information, des exclusivités et pour se tenir informés des dernières nouvelles concernant le 20^e anniversaire de *Ninja Tune*, rendez-vous au www.ninjatunexx.com.

Pour des informations concernant le label, ses artistes et leurs albums, consultez le site officiel de l'étiquette au www.ninjatune.net.



Festival International de Jazz de Montréal

texte et photo : Philippe Sawicki

Depuis ses débuts, le *Festival International de Jazz de Montréal* n'a cessé d'impressionner par la qualité et la variété de sa programmation. Cette année ne fait pas exception, avec la participation de quelques-uns des plus grands noms de la musique, tant en salle qu'à l'extérieur sur l'une des nombreuses scènes aménagées au centre-ville pour l'occasion. Parmi les artistes remarquables, notons entre autre les **John Zorn**, **David Reinhardt**, **Lou Reed**, **Allen Toussaint**, **Jordan Officer**, **Bobby McFerrin**, **Smokey Robinson**, **Vic Vogel**, **Omar Souleyman**, **Herbie Hancock**, et **Dave Brubeck** présents lors de cette 31^e édition aussi haute en couleurs que la précédente.

Le *Festival de Jazz*, c'est cependant bien plus que des vedettes venues de l'étranger, puisqu'une place spéciale est réservée aux artistes locaux au cœur-même de programmation. Des dizaines de groupes du Québec et du Canada qui se sont donné rendez-vous dans la métropole pour célébrer leur amour de la musique figurent, entre autres, **The Lost Fingers**, **Misstress Barbara**, **Holy Fuck**, **François Bourassa**, **Beast**, **Plants and Animals**, **The Besnard Lakes** et **Think About Life**.

Avec plus de 800 concerts au menu, c'est une année digne des célébrations du trentenaire du festival, qui avait battu tous les records et donné lieu à de nombreuses performances mémorables dont celles de **Stevie Wonder**, qui avait profité de son passage pour livrer un hommage à **Michael Jackson** sur la *Place des Festivals* lors de son inauguration officielle. Au cours de ces 12 jours de rythmes, plus de 2 millions de visiteurs participeront aux festivités, accueillant plus de 3 000 musiciens originaires d'une trentaine de pays différents dont la Pologne, la Syrie ou les Balkans.

Parmi les nouveautés mises au point dans le cadre de cette édition, notons entre autres la diffusion de grands concerts extérieurs en direct sur Internet au www.montrealjazzfest.tv, pour les malchanceux qui n'auraient pas pu se déplacer sur la *Place des Festivals* pour l'occasion ou pour les étrangers curieux d'avoir un aperçu de ce qui fait du *Festival de Jazz de Montréal* le plus important du genre sur la planète. De plus, le festival renouvelle cette année encore son projet entrepris l'année précédente afin d'avoir une empreinte écologique nulle en achetant des crédits de carbone afin de rendre la tenue de l'évènement carbone-neutre.

Concernant le site Internet réservé à la diffusion de vidéos tournés dans le cadre du festival, notons que plus de 40 000 consultations avaient déjà été faites lors de la première semaine, consultations auxquelles viennent s'ajouter les dizaines de milliers de téléspectateurs assistant aux représentations en direct sur le web. Au total, plus de 150 extraits des performances enregistrées dans le cadre des festivités de cette année pourront être consultés sur ce site. Plus que de brefs moments captés au cours du festival, se sont également 300 extraits d'entrevues, de répétitions devant la presse, d'images d'archives et de souvenirs racontés par les fondateurs **Alain Simard** et **André Ménard**.

Si c'était encore à prouver, le *Festival International de Jazz de Montréal* démontre une fois de plus que le public de la métropole est suffisamment ouvert d'esprit pour accepter de faire des découvertes parmi les cultures venues de l'étranger pour partager leur culture... pour autant qu'on lui donne la chance d'assister à des représentations à prix abordables et que l'on sache trouver les arguments pour le convaincre de sortir du confort de son salon.

DJ Food, Kid Koala, The Slew, Spank Rock et Émilie Simon

Métropolis
samedi 26 juin

par **Francis-Olivier LeBlanc**

Il faudrait vraiment manquer d'humilité pour dire que **Kid Koala** n'a pas de talent. C'est en le voyant qu'on peut vraiment considérer les platines comme un instrument à part entière. Le programme triple au *Métropolis* a débuté par **DJ Food**, qui a réchauffé la salle lentement, mais sûrement avec des rythmiques lounges sans trop s'énerver sur ses tables tournantes.

Un remix assez subtil du gros hit des **White Stripes** en version reggae a redonné vie à la chanson. Parfois des rythmes rock'n'roll et d'autres fois hip-hop/électro. Également, un remix de *Next Episode* de **Dr. Dre** et **Snoop Dogg** simplement par la variation des fréquences de la voix (un peu débutant comme approche). La batterie sur scène nous donnait des idées pour la suite avec **Spank Rock**. Deux DJs un peu plus énergiques et qui seront accompagnés rapidement par un batteur qui donne encore plus de rythme. Un MC au jeans un peu trop serrés est arrivé dans la place pour faire danser les gens.

Avec l'attitude de **Michael Jackson** et la voix du MC de **Massive Attack**, il a réussi sa tâche mais selon moi, sa présence n'était qu'impureté. Le héros de la soirée enfin arrivé, **Koala**, seul devant 3 tables tournantes (5 à un certain moment). Lui qui a acheté sa première à New York avec sa mère à l'âge de 12 ans avec ses économies de camelot, nous offre une prestation assez impressionnante entre autre de *Drunk Trompet*, où il fait des gammes de trompette sur un beat jazzé, en scratchant sa platine... de quoi vous faire

tomber la mâchoire. Il s'amuse également à déplacer le diamant de sa table pour jouer plusieurs notes de violons sur un hymne à sa maman, *Moon River* (ça ce n'est pas débutant). Il a ensuite été accompagné par **The Slew**, un groupe composé d'un autre DJ, d'une guitare basse et d'une batterie. Ça déplaçait de l'air, mais selon moi **Kid Koala** n'a pas besoin de s'entourer pour assurer !

J'ai dû quitter avant la fin de la soirée puisqu'**Émilie Simon** se produisait au *Club Soda* le même soir. La **Björk** française (comparaison facile) qui a sorti un album en anglais à l'automne dernier semblait sincère dans sa joie d'être de retour à Montréal. Elle a surtout interprété, avec sa douce et unique voix, des pièces de son dernier album, mais aussi *Opium*, *Je sombre* et pour son rappel, *Le désert*, la pièce qui l'a fait connaître. Ce fut très brut comme son. Une batterie parfois même accessoire puisqu'elle s'organise très bien avec tout ses gadgets électroniques. Elle a fait la majorité de ses pièces derrière son clavier et ses accessoires qui génèrent des sons électros très intéressants. C'est essouffant de la voir gérer tout ça ! Pour vous qui l'avez déjà vu en spectacle, elle portait fièrement sa manche munie de boutons pour moduler sa voix et y mettre des effets. Je ne sais pas si c'était dû à la fatigue auditive, mais j'ai trouvé le son particulièrement fort. Ce qui nuit parfois dans la musique électro puisqu'on perd certaines subtilités dans tous les sons. On a quand même eu droit à 2 pièces acoustiques pour faire chanter la foule, mais la force d'**Émilie Simon** demeure dans l'électro.

Mike Stern Band

Théâtre Jean-Duceppe (Place des Arts)
dimanche 27 juin

par **Alexandre Luca**

« I could tune it for hours, it's still going to be slightly out of tune, no matter what... That's part of my sound » dixit le guitariste vedette, rictus aux lèvres, en accordant sa Telecaster. **Mike Stern** est bien connu dans le milieu du jazz fusion, où il joue un peu le rôle du guitar hero par excellence. Une sorte d'enfant terrible du genre, il compose comme il lui plaît, joue comme il l'entend, et pendant ses débuts, apportait des influences de blues et de rock que plusieurs amateurs de jazz plus conservateurs qualifieraient sans doute d'inconvenantes. Son style de composition s'est, depuis une dizaine d'années, rapproché d'un jazz légèrement plus standard, tout en conservant une sonorité typique « Mike Stern ».

La formation du **Mike Stern Band** est exactement la même que lors de sa visite au festival en 2003 : **Bob Franceschini** au saxophone ténor, **Lionel Cordew** aux percussions, et l'incomparable **Alain Caron** à la basse. Je confesse que je suis initialement allé voir le spectacle pour **Alain Caron**, croyant que **Mike Stern** serait la cerise sur le proverbial sundae. Oh, comme j'allais être agréablement surpris.

Ce qui frappe d'abord, chez **Stern**, c'est son sens de la démesure musicale. Il n'a aucune hésitation à enchaîner, dans une composition, une pléthore de solos exécutés par les différents instruments, tant et si bien que sur une pièce de 15 minutes, près d'une dizaine de mi-

nutes sont occupées par une forme ou une autre de solo. C'est très fusion, et je ne m'en plains aucunement. **Mike Stern** doit donc non seulement faire preuve de bon goût dans la composition de ses solos, mais aussi s'entourer de musiciens solides. Pas de souci à ce niveau, bien évidemment. Le fait qu'**Alain Caron** soit capable de plancher sur un groove complexe tout en s'attaquant à un problème technique sur son amplification (action qui demanderait 4 bras et deux cerveaux à un humain conventionnel) atteste un peu de la qualité desdits musiciens.

Les influences variées de **Mike Stern** transparaissent bien évidemment dans la composition : la mince ligne entre le jazz et le blues est souvent traversée sans hésitation, et on donne parfois même dans du groove solide, peu caractéristique pour un guitariste capable de faire déferler une avalanche de notes inspirées pour peu qu'il en ait l'opportunité.

En somme, je suis sorti de la salle de spectacle un peu médusé par la capacité de **Stern** à jouer un solo de 6 minutes parfaitement cohérent. Bien au-delà des aptitudes techniques, cependant, c'est l'attitude un peu déjantée du jazzman et son aisance à transgresser certaines convenances du jazz standard qui on su charmer un public très réceptif. Il ne fait aucun doute que **Stern** sera invité pour une édition prochaine du Festival, prêt à terroriser la vieille garde du cool jazz.

Karnival v.3

Rilly Guilty, Poirier ft. Face-T et Kode9

Club Soda
lundi 28 juin
par **Philippe Sawicki**

Quoi de mieux que de célébrer le 20^e anniversaire de *Ninja Tune* que d'organiser une soirée en compagnie de notre **Poirier** national accompagné de **Face-T**, ainsi que **Kode9**, venu tout droit de Londres pour l'occasion ?

Malgré un lundi soir (ou – techniquement – un mardi matin) tropical, plusieurs se sont déplacés pour venir assister aux performances offertes par les artistes signés au label, dans un mélange de soca, dancehall, dance, drum and bass et dubstep. Fusion des pièces de l'album *Running High* de **Poirier** et nombreuses expérimentations sonores de **Kode9** (également auteur et Ph.D. en philosophie de l'*University of Warwick*), l'ambiance musicale ne pouvait mieux représenter l'identité du label *Ninja Tune* et la diversité des artistes qui le représentent. Température d'ailleurs tellement instable au cours des journées encadrant l'évènement que la soirée *Sud-West* prévue pour le lendemain, et mettant en vedette **Poirier** et **Ghostbeard**, a dû être annulée pour être remise au 27 juillet prochain, toujours à la brasserie McAuslan.

Seul élément « malheureux » de la soirée, le peu de personnes présentes pour assister au *set* de **Rilly Guilty**, exécuté d'une main de maître en première partie. Public sans doute peu nombreux lors de sa performance à cause de la tenue de l'évènement un lundi tard dans la nuit, mais peut-être également à cause à l'annonce de sa participation à peine quelques jours auparavant.



Think About Life

Club Soda
vendredi 25 juin
par **Éric Deschambault**

C'est avec beaucoup de scepticisme et d'appréhension que je me présente pour le spectacle de **Think About Life**, ce quatuor montréalais dont tout le monde parlait l'an dernier.

Simple feu de paille ? Même le *Nightlife* en avait fait sa première page ! C'est armé de deux albums, dont leur p'tit dernier, *Family*, qui n'est pas passé inaperçu et qui a suivi leur premier album éponyme, qu'ils ont pris d'assaut la scène d'un *Club Soda* quelque peu endormi... pas de première partie, et un lendemain de St-Jean-Baptiste (donc de brosse) en plus !

N'empêche, **Think About Life** réveille les foules et donne envie de danser !

Côté musique, la voix évasive du chanteur nous fait penser à **Tunde Adebimpe** de **TV On The Radio**, et l'énergie du groupe est très rock (**The Strokes**, **Albert Hammond Jr.**, **Arctic Monkeys**), soutenue par des beats dansant. Comme **We Are Wolves** et autres projets rock-indie montréalais, **Think About Life** s'annonce un groupe qui sait surprendre et faire preuve d'originalité.

On en aurait pris un peu plus au *Club Soda* par contre... c'est à peine si le concert a duré une heure ! Et aucun moment d'improvisation ou d'inédit. Qu'importe, ils ont offert ce qu'ils avaient de mieux à offrir. Et ils le font très bien.



**Andreya Triana,
Bonobo et Mr Scruff**

Métropolis
samedi 3 juillet
par **Francis-Olivier LeBlanc**



Pour les 20 ans du label *Ninja Tune*, un programme triple était au menu du *Métropolis* le 3 juillet dernier. **Andreya Triana**, chanteuse lounge-RnB britannique, nous a offert quelques-unes de ses pièces, entourée d'un trio de musiciens surtout rythmique. Bass drum, high hat, snare et ride pour la batterie, une guitare utilisant beaucoup ses harmoniques et une basse. Sa voix sensuelle et lounge à la **Morcheeba** donnait vraiment le goût de se commander un martini !

Elle a rattrapé sa courte prestation en partageant la scène avec **Bonobo** un peu plus tard. Nous avons pu entendre entre autres *Days to come*, *The Keeper* et *Khetto*. Sur scène, un clavier, une guitare, une basse, une batterie, une clarinette, une flûte traversière et un sax. Tous indispensables pour produire des mélodies harmonieuses, le batteur particulièrement ne se donnait pas la vie facile pour produire des rythmes complexes.

Les instruments à vents donnaient beaucoup de vie aux pièces, pour la plupart instrumentales. **Bonobo** met d'ailleurs la musique à l'avant-scène. Avec une foule aussi acclamante, nous avons eu droit à un rappel. C'est là que nous avons admiré le plein talent du batteur avec un solo éloquent ! **Simon Green** alias **Bonobo** a vraiment trouvé une bonne ligne directrice de création. Pour compléter la soirée, le **DJ Mr. Scruff** s'est produit seul et entouré de deux écrans où étaient projetés des petits dessins animés. Il n'y avait rien d'exceptionnel à voir... ni à entendre.

!!! (Chk Chk Chk)

Club Soda
mercredi 30 juin
par **Éric Deschambault**



Jazz, pas jazz, on danse...

Le *Festival de Jazz* est reconnu pour en être un de tous les horizons. Sa programmation éclectique est probablement sa plus grande force, rassemblant les jeunes de tout âge. La présence de **!!!** (à prononcer « Chk Chk Chk », allez savoir !) en est la preuve une fois de plus.

Se produisant devant un *Club Soda* à minuit le soir, l'octuor américain (dont les membres sont de New York, de l'Oregon et de la Californie) semblait également se demander ce qu'il faisait là. Pas le temps de faire trop de blabla, ils ont vite fait de mettre le feu au *Club Soda*, avec leurs chansons punks dansantes. Électro le groupe ? Pas vraiment, même si on a vite envie de se déhancher sur les beats funk/disco de cette joyeuse bande.

La présence scénique du chanteur **Nic Offer**, dont la voix (et l'écho) me rappelle sans cesse celle d'**Andrew VanWyngarden** de **MGMT**, est remarquable. Ce dernier ne manqua pas de souligner la sortie éminente du nouvel opus du groupe, *Strange Weather, isn't it ?*, qui débarquera le 24 août.

Espérons que ce nouvel album propulsera le groupe dans les plus grandes salles, ils ne méritent qu'à être mieux connus.

Victor Wooten

Théâtre Maisonneuve
samedi 26 juin
par **Alexandre Luca**

Beaucoup considèrent **Victor Wooten** comme un des grands (sinon le plus grand) des bassistes modernes. Virtuose et philosophe de l'instrument, il offre un spectacle vraiment unique, autant par son aptitude technique que par le langage musical qu'il a développé avant même de bien savoir parler. Assumant ma nature de bassiste et de mélomane élitiste, je n'ai pu faire autrement que de graviter, le 26 juin dernier, vers le *Théâtre Maisonneuve*.

Rares sont les amateurs de **Victor Wooten** qui ne sont pas carrément des inconditionnels du jazzman. Ergo, la salle était animée d'une fébrilité certaine. Je n'ai pas vraiment pu faire autrement que de succomber un peu, moi aussi, à cette excitation bon enfant. Même l'étrange couple de vieillards passablement éméchés à côté de moi tombèrent sous le charme ambiant dès que les lumières se tamisèrent. Parmi les points qu'on peut accorder à **Victor Wooten**, il y a sa capacité à bien s'entourer. Si les musiciens avec qui il joue changent régulièrement, on retrouve souvent un incontournable : **Regi Wooten**, son frère guitariste. D'entrée de jeu, **Victor** présente les talentueux musiciens qui l'accompagnent sans lésiner sur l'humour (on apprendra qu'il surnomme affectueusement le claviériste, seul blanc de la formation, « white chocolate »).

Les amateurs de haute-voltage technique furent évidemment servis. La capacité qu'a **Victor Wooten** d'enchaîner une spectaculaire avalanche de notes dans son style de slap hyper percussif a énormément contribué à sa réputation légendaire, et le public a eu droit à quelques passes à couper le souffle. Pour un mélomane confirmé, voir (et surtout entendre)

Wooten à l'œuvre donne l'impression d'être un enfant obèse dans une confiserie : trop de concepts à déguster, de détails à assimiler. Pourtant, et c'est selon moi ce qui fait la particularité de **Victor Wooten**, le jazzman vedette accorde davantage d'importance à la communication musicale et au fameux « groove ». Son entourage musical se doit donc de démontrer un langage musical poussé, en plus d'être d'une habileté technique hors-pair. Ainsi, lorsqu'un des membres du quatuor se lance de façon impromptue dans un solo ahurissant, le reste des musiciens, sans se concerter, évolue dans une nouvelle direction, en n'ayant que le sacrosaint « groove », mentionné précédemment, comme fil conducteur. Même pendant les passes les plus rythmiquement absurdes, on discerne encore ledit fil conducteur. Ainsi, si le spectacle de **Victor Wooten** est capable de satisfaire les plus exigeants sur le plan de la technique et de la composition, les néophytes du jazz y trouvent également leur compte : je sentais souvent mon siège bouger sur le beat par l'action des autres spectateurs, même pendant des rythmes relativement complexes. Comme quoi, **Victor Wooten** est capable de communiquer son « groove » à presque n'importe qui, même pendant un 11/8 bien ficelé (traduction pour les non-musiciens : le 11/8 est une structure rythmique foutrement plus complexe que le 4/4 standard que vous entendez partout).

En somme, un spectacle qui a su satisfaire le spectre entier des amateurs de jazz, et démontrant que, pour apprécier la Musique avec un grand « M », être musicien a beau aider à saisir certaines subtilités dans le phrasé des artistes, mais ce n'est nullement un préalable.



Jason Bajada et John Butler Trio

Métropolis
mardi 6 juillet
par **Thierry Ha**



Parallèlement au grand événement tant attendu du *Mardi Gras* du *Festival de Jazz*, il y avait un petit concert de **Jason Bajada** et de **John Butler Trio** au *Métropolis*. J'ai naturellement opté pour le petit concert. Avec une salle à moitié pleine, on peut se demander si cela en vaudra la peine.

Le concert a commencé avec **Jason Bajada**, un chanteur-compositeur qui fait ses débuts à Montréal. Il a déjà collaboré avec **Martha Wainwright**, **David Usher**, **Dumas** et **Cœur de Pirate**. Il nous a interprété quelques chansons de son dernier album assez inusité, *Loveshit*. Pendant que la plupart chantent l'amour, lui chante sa peine d'amour. Contrairement à son album très sincère et intime, il troque sur scène sa guitare acoustique pour une électrique. Ceci donne un ton rock intéressant et moins maussade.

La salle s'est acclamée lorsque le groupe de **John Butler Trio** est arrivé sur scène malgré un petit retard. Armé de leurs instruments, le groupe australien s'est attaqué sur leurs plus célèbres chansons dans un son de rock et de blues. Chaque membre du trio nous a offert un solo à la hauteur de leur talent. Le membre **Nicky Bomba** a épaté la salle par des enchainements à couper le souffle. **John Butler** a naturellement choisi *Mist*, un cerf d'œuvre de doigté que l'on souhaite prolonger à l'infini. Finalement, c'était une soirée tout à fait agréable.

Caravan Palace

Métropolis
jeudi 1^{er} juillet
par **Marie Dill**

Jeudi 1^{er} juillet, en direct de Montréal. Fin d'après-midi pluvieuse mais peu importe, la soirée s'annonce explosive alors j'essaie de patienter. Ça fait quand même six mois que cette musique tourne en boucle dans mon iPod alors y'a de quoi être excité : **Caravan Palace** est au *Métropolis* et pour couronner le tout, c'est **Wax Tailor** qui fait l'intro !

Caravan Palace, c'est un groupe parisien dont l'excellent jazz manouche, mi-électro mi-swing, me met de bonne humeur sur les quais du métro en allant travailler. J'ai du mal à imaginer ce que ça peut donner en *live* mais je sais que je vais passer une bonne soirée !

Retour du show. La première idée qui me vient est « wow ». J'ai dit « bonne humeur » ? Et bien disons le même sentiment de bien-être, mais puissance 100 ! Tous ceux qui y étaient vous diront la même chose : quelle énergie atomique ! Avant toute chose, le public... les gens... 2 000 personnes ! Le *Métropolis* plein à craquer. La chaleur et cette ambiance qui monte... On est à Montréal et la foule est incomparable.

Wax Tailor a lancé le ton de la soirée. Des morceaux hip-hop rythmés par l'incroyable flûte traversière et d'autres plus doux grâce à la voix de sa charmante chanteuse et du violon. C'était une très bonne entrée en matière. Le DJ français a déjà sorti 3 albums dont le dernier, *In mood for life* fait un carton depuis l'hiver, outre-Atlantique. Et je comprends pourquoi !

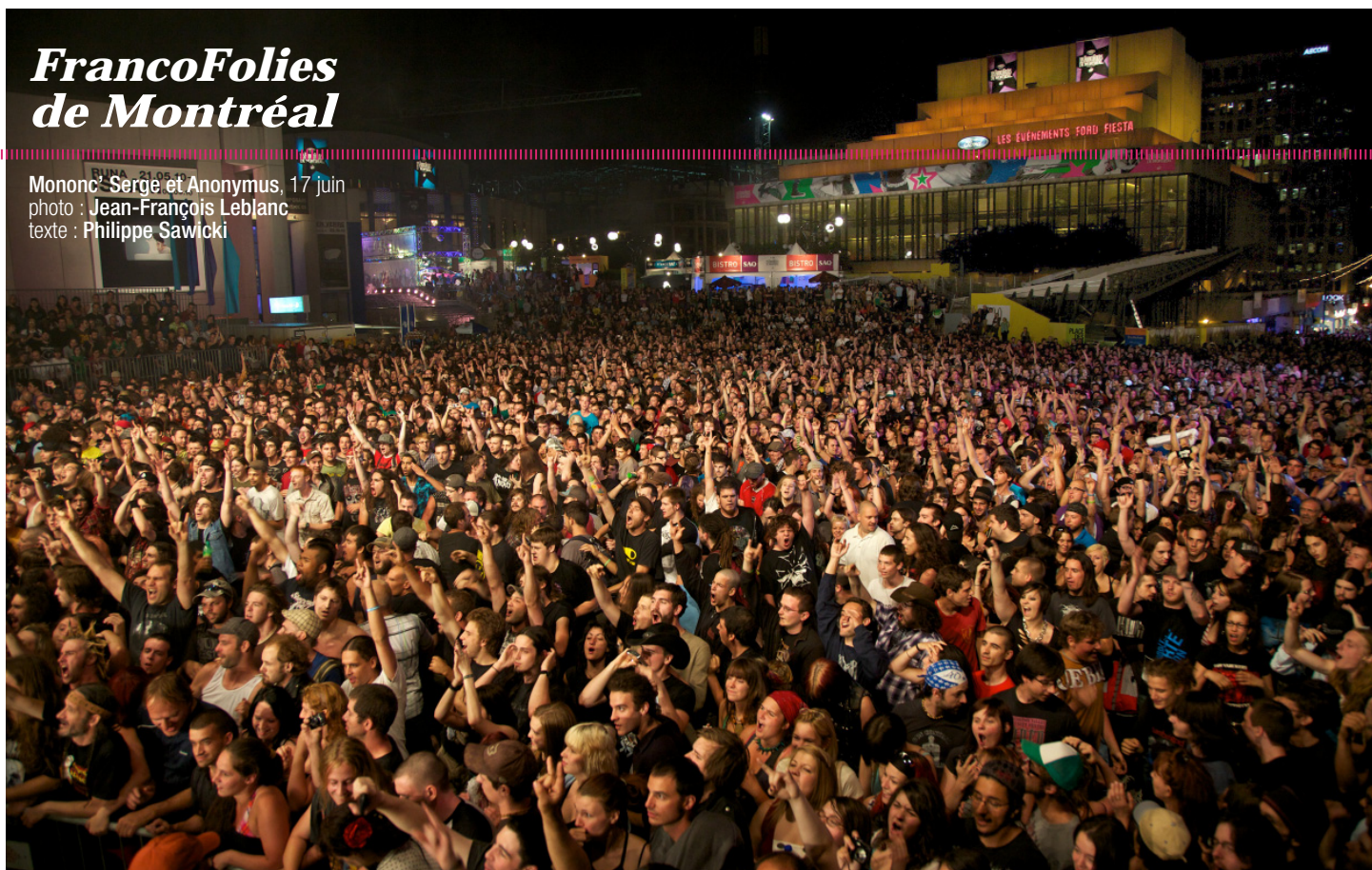
Bon, je profite de l'entracte pour me rapprocher de la scène. Je suis entourée de jeunes gens qui sont venus faire la fête et qui ont l'air tous fans du groupe. Ils tapent des pieds et l'ambiance recommence à monter... Et voilà le sextuor tant attendu qui monte sur scène ! Ah non, ils ne sont que 5, **Colotis Zoé**, la chanteuse rejoindra les autres membres du groupe, musiciens, chanteurs, arrangeurs, un peu plus tard. Mais dès les premières notes, l'ambiance s'enflamme, la musique et l'énergie de ces cinq gars donnent envie de danser à tout le monde !

La plupart des morceaux sont tirés de l'album qui porte leur nom et certains ont l'air plus connus que d'autres par la foule, mais à mon goût, ils ont chacun un style différent et aucun n'est comparable. L'excellente clarinette de **Chapi**, le scat de **Hugues Payen** et la voix sexy de **Colotis** sont les éléments clés de cette musique innovante et entraînante, vraiment originale. Les gens se sont mis à sauter et ne se sont plus arrêtés jusqu'à la fin du concert. La chanson qui est selon moi la plus représentative de leur style est *La Caravane* et son fameux refrain : « Voici la caravane qui t'emmène, swinguer sur les bords de Seine, la caravane qui t'emmène, de l'enfer au paradis ».

C'est exactement ce qui s'est passé pour moi ce soir, transportée par une caravane dans une autre dimension de la musique et dans une ambiance inoubliable. Merci au *Festival de Jazz*, aux musiciens ainsi qu'à tous ceux présents pour avoir concrétisé cet événement.

FrancoFolies de Montréal

Mononc Serge et Anonymus, 17 juin
photo : Jean-François Leblanc
texte : Philippe Sawicki



Les *FrancoFolies de Montréal* sont parvenues cette année encore à faire vibrer les spectateurs venus nombreux pour assister tant aux spectacles en salle qu'aux spectacles extérieurs présentés au cours des douze jours du festival. La programmation de l'édition 2010 a réservé son lot de surprises et de découvertes, par des artistes d'ici et d'ailleurs, émergents comme de renom, selon ce à quoi les *FrancoFolies* nous avaient déjà habituées depuis de nombreuses années. Groupes et artistes du Québec, de la Nouvelle-Écosse, de la France, de l'Afrique, de l'Amérique latine et des Caraïbes se sont donnés rendez-vous à Montréal pour célébrer en chansons la langue de Molière sur les scènes de Montréal.

Les problèmes financiers qu'éprouve le festival n'ont pas semblé affecter la programmation outre mesure, qui s'est avérée être du calibre comparable à celles des années précédentes (rappelons que les *FrancoFolies* attendaient cette année une subvention de plus d'un million et demi de dollars provenant d'Industrie Canada, subvention qui lui a été refusée quelques semaines avant le début du festival.). Le manque à gagner créé par la non reconduction de cette source de financement a cependant été une question mise sur l'avant-scène au cours de ces douze jours, l'équipe Spectra ayant décidé d'inviter le public à soutenir le festival avec la campagne *Fou des Francos*, en se procurant un bracelet de solidarité en échange d'une contribution volontaire. Aucun mot cependant sur la somme qu'a permis d'amasser la vente de ces bracelets.

Malgré que le festival se soit déroulé au moins de juin plutôt qu'au mois d'août comme la tradition par le passé, on n'a cependant pas eu droit à une programmation forcément plus riche qu'auparavant. L'annonce de la tenue du festival tôt au cours de l'été avait en effet semé la commotion dans le monde

culturel québécois, alors que le *Festival d'Été de Québec* ainsi que le maire **Régis Labeaume** s'étaient insurgés contre ce changement de dates, qui venait empiéter sur celles du plus important festival de la capitale provinciale. Une entente confidentielle avait plus tard été annoncée, au terme de laquelle Québec acceptait le changement au sein du calendrier culturel de la province.

La raison évoquée par l'*Équipe Spectra* pour cette révision au calendrier était que les voisins français prenaient leurs vacances au moins d'août, pendant les *FrancoFolies de Montréal*, et que les artistes français préféraient alors demeurer au pays plutôt que de se produire à l'étranger. S'il est vrai que les artistes venus de France étaient hésitants à quitter le pays pour faire une tournée d'un seul arrêt en Amérique, force est d'admettre qu'ils ne se sont pas non plus rués pour découvrir notre ville au mois de juin. Certes, la programmation 2010 n'était pas moins riche que par les années précédentes, mais elle aurait justement dû l'être beaucoup plus, de par ce changement de date.

En effet, à part le *Big Bazar* de **Michel Fugain** qui a su attirer l'attention du public, la présence de groupes et d'artistes venus tout droit de l'hexagone tels qu'**Oxmo Puccino**, **Jean-Louis Murat**, **Diam's**, **Ben l'Oncle Soul**, **micKey [3d]**, et **Miossec** n'a pas su se différencier outre mesure des performances habituelles du festival, et n'est pas parvenue à captiver l'attention du festivalier moyen à la hauteur de ce que l'on nous avait promis. Peut-être également à cause des performances des artistes locaux qui ont laissé une impression beaucoup plus vive dans l'esprit du public, dont celles de **Cœur de Pirate** sous la pluie en concert extérieur, **Malajube** et son *Cube Rubique*, **Monogrenade**, **Yann Perreau**, **Diane Dufresne**, **Bernard Adamus**, et **Sunny Duval**.

Rendez-vous du 9 au 18 juin 2011 pour une 23^e édition des plus colorées.

Catherine Major

Cinquième Salle (PdA)
samedi 19 juin
par **Francis-Olivier LeBlanc**

La Grande Sophie a réchauffé la scène pour **Catherine Major** et elle a bien fait patienter. J'ai simplement eu l'impression qu'il manquait quelque chose. Parfois le timing était manquant avec son accompagnateur au piano ou à la contrebasse. La chanteuse grattait sa guitare acoustique la plupart du temps ce qui créait une atmosphère bien intime de feu de camp dans la 5^e salle de la Place des Arts. Un bon guitariste aurait donné vraiment plus de sensualité et de chaleur au spectacle.

À l'arrivée de la diva, dans le noir, elle a été applaudie par une foule remplie d'amour. C'était ses 3^e *Franco*s avec ce spectacle ! Elle semblait être très gênée ou à fleur de peau lorsqu'elle s'adressait à la foule. Elle a interprété la plupart des pièces de son album *Rose Sang*. J'avais un peu plus d'attente de sa part au niveau de la voix. Tout comme **La Grande Sophie**, lors des moments où j'aurais apprécié entendre des poussées de voix, de voix pure, elle restait camouflée par des effets sonores, de l'écho et beaucoup de *treble*. Particulièrement lors de l'interprétation de sa pièce *Sahara* qui donne des frissons sur l'album. J'aurais aimé en avoir au spectacle. Ses pièces un peu plus rythmées comme *Dans l'haut de là* étaient bien appréciées pour remettre un peu d'énergie après des chansons intenses.

Sa générosité a été démontrée par un avant goût de son prochain album et l'interprétation d'une pièce de **Barbara** en duo avec **La Grande Sophie**.

Robert Charlebois

Théâtre Maisonneuve
mardi 15 juin
par **Alix Tachet**

C'est au *Théâtre Maisonneuve* de la *Place des Arts* que **Robert Charlebois** a présenté son concert *Avec tambour ni trompettes* dans les cadre des *FrancoFolies de Montréal*.

Il a fait son entrée solo en chantant *Lindberg* et le bien célèbre morceau *Je reviendrai à Montréal* sur une scène disposant d'une quarantaine d'instruments. Trois musiciens l'ont alors rejoint pour interpréter ses nombreuses chansons, avec entre autre *Ordinaire*, *Le Mur du son*, *Moi Tarzan toi Jane* et plusieurs autres.

Cela fera près de cinquante ans que ce chanteur-compositeur a fait ses premières apparitions sur scène et **Robert Charlebois** est toujours en grande forme ! Il a offert un spectacle dynamique ayant sa touche d'humour. Il a aussi, dans le cadre des *FrancoFolies*, en interprétant la *Complainte de presque Amérique*, montré l'importance de l'utilisation de la langue française dans les chansons. Il a ainsi donné l'exemple d'un trop grand nombre de francophones qui chantent en anglais alors qu'ils seraient tout à fait incapables de demander leur chemin à New York.

Il a aussi interprété les chansons de son prochain album dont une inspirée de **Saint Augustin** ou encore une plutôt de style country... tout ceci portant à croire que la carrière de **Robert Charlebois** n'est pas prête d'être terminée !

Les Misérables

Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts
8 au 19 juin
par **Thierry Ha**

Le tapis rouge était sorti pour cette grande soirée de première à Montréal le 8 juin dernier. Après 2 ans, cent mille billets vendus, 124 représentations au *Capitole de Québec*, l'épopée des *Misérables* peut maintenant commencer dans la métropole dans le cadre des *FrancoFolies 2010*.

Pourquoi autant d'enthousiasme ? Il faut le dire, c'est d'abord une méga production : 35 comédiens-chanteurs, un orchestre de 16 musiciens et une poignée de fusils/pétards composent la pièce. Le programme de 14 pages est rempli à craquer de noms de contributeurs. Les attentes sont grandes.

La mise en scène est très bien arrangée. Il y a bon nombre d'éléments et de détails dans le décor. J'ai adoré les jeux d'ombres et de lumières surtout à l'introduction. Des personnages sont tantôt invisibles dans l'obscurité, puis resurgissent. L'effet est très réussi. J'ai parlé précédemment de fusils et de pétards. Ils sont peut-être pour le « bling-bling », mais ils rajoutent de la tension à la scène.

La majorité des comédiens sont québécois (dans le sens ville de Québec). On y trouve notamment des grands noms pour les grands rôles dont **Gino Quilico** (Jean Valjean), **Alexandre De Grandpré** (Jalvert), **Geneviève Charest** (Fantine), **Sophie Tremblay** (Éponime), **Carl Poliquin** (Marius) et **Myriam Brousseau** (Cosette). Chacun a eu un moment dans la pièce pour se mettre en valeur par un monologue. C'était les meilleurs moments à mon

avis, moments où les sentiments et la tragédie étaient au rendez-vous. Malheureusement, j'ai trouvé qu'à travers le reste de la pièce le jeu des acteurs manquait de jus par instant. On sentait que la pièce était plus récitée que jouée.

La musique est tout simplement magnifique. On se sent transporté par son « épiqueness » et sa puissance. Elle nous fait voyager à travers une variété d'émotions. J'ai même eu des frissons dans le dos sur *C'est pour demain*, une chanson de révolte. Si vous avez adoré ou voulez écouter la trame sonore, vous serez ravi d'apprendre qu'elle est disponible sur CD dans la plupart des discaires.

Pour en revenir sur l'histoire, elle s'étale sur 2 actes. Le rythme de la pièce est extrêmement rapide. Les chansons et les scènes se succèdent les unes après les autres. Le spectateur n'a pas de répit jusqu'à la fin. On se sent parfois un peu bousculé et confus par les enchaînements un peu trop brusques. Quelques paroles peu compréhensibles n'aident pas à la cause. Par exemple à l'introduction, l'emprisonnement de Jean Valjean demeure assez vague. Si vous n'êtes pas familier avec l'histoire de **Victor Hugo**, vous serez bien avisés de lire le résumé dans le programme donné au début du spectacle.

C'est tout de même une bonne comédie musicale qui fait changement des traditionnelles soirées cinéma si vous êtes en manque d'inspiration.

miCkey [3d]

Club Soda
dimanche 13 et lundi 14 juin
par **Francis-Olivier LeBlanc**

Dimanche le 13 juin, c'est **Cécile Hercule** qui a ouvert la scène à **Mickey 3d**. Rappelant la voix **Vanessa Paradis** et parfois la douceur de **Carla Bruni**, c'est une chanteuse française bien typique. Elle n'étire pas la fin de ses vers, ne pousse pas trop la note en bougeant les lèvres le moins possible rendant l'accent difficile à camoufler ! Elle se distingue par l'originalité des thèmes de ses chansons qui donne envie de bien écouter les paroles. Des chansons comme *Mon petit taliban*, *Je préfère les filles*, et *Mélusine* (qui aime les humains mais qui n'est pas putain) ne peuvent laisser indifférent et provoquent un petit sourire qui nous fait bien patienter avant l'arrivée du principal intéressé.

Étonnant que **Mickey 3d** ne se soit jamais présenté sur la scène du *Club Soda* auparavant, car il ne peut y avoir meilleure scène pour lui. Intime et chaleureux, on voyait qu'il était heureux d'être au Québec pour raconter ses histoires. Il a fait rire la salle à quelques reprises avec un humour un peu ironique et d'autre fois réagissant à la foule.

Si vous connaissez ses grands titres vous auriez été ravi d'entendre *Matador*, *La France a Peur* et *Respire* qui était d'ailleurs très intéressante à entendre avec une vraie batterie (contrairement à la version de l'album). Avec deux rappels interprétant ses chansons *J'ai demandé à la lune* (une cover du groupe **Indochine**) et *Le Goût du Citron* a terminé cette soirée chaleureuse sur un goût tout sauf amer !

Salif Keita

Métropolis
vendredi 18 juin
par **Francis-Olivier LeBlanc**

Elage Diouf, un sénégalais reggae man au conga synthétique accompagné de deux guitares, d'une basse et d'une batterie a livré la marchandise pour la première partie de **Salif Keita**. Il a su faire danser les gens du *Métropolis* malgré un parterre relativement aéré et bien mélangé. On a vu la présence des africains lorsque le reggae man a invité les filles et les garçons à venir danser sur scène. Plusieurs personnes sont montées se faisant bouger les jambes et les fesses sur le beat comme seul un africain sait le faire. C'était beau à voir ! Au tour de l'albinos africain d'entrer sur scène. Téméraire, car, malgré son âge, il a la voix mûre et il la maîtrise bien.

Je me suis demandé un instant le lien avec les *Francos* puisqu'il chante très majoritairement dans son dialecte malien, mais les *Francos* c'est surtout un rassemblement musical de la francophonie. Accompagné par deux choristes, deux guitares et un ensemble de percussions, il m'a fait parfois fait revivre quelques souvenirs de l'Afrique. Pour un non initié à la musique africaine, le temps aurait pu être long. Il faut apprendre à écouter les mélodies et les poussées de voix sur des tonalités souvent nasales auxquelles nos oreilles sont moins habituées. Dans le métier depuis plus de quarante ans, il a su se faire connaître en utilisant *La différence* qu'il a, se définissant comme un blanc-noir, mais au-delà de l'apparence, on découvre un grand chanteur africain. C'est toujours impressionnant de voir une légende quelle qu'elle soit.

Miossec

Métropolis
samedi 12 juin
par **Maude Boillot**

« Trente ans... N'attends plus que l'on vienne t'attendrir...
Redeviens touchant comme quand tu voulais tout détruire. »

C'est dans l'un de ses textes que j'ai trouvé comment décrire au mieux la musique de **Christophe Miossec** : destructrice... et touchante à la fois. À croire qu'il continue de suivre son propre conseil, même s'il a dépassé la trentaine depuis un moment déjà.

Le chanteur brestois était au *Métropolis* le 12 juin dernier. Pas très bavard, un peu timide mais efficace, il a enchaîné plusieurs des succès de sa discographie, que l'on retrouve sur son *Brest of* paru en 2007, ainsi que quelques nouvelles pièces de *Finistériens*, son dernier album.

Miossec a sûrement oublié sa guitare en Bretagne, car il n'en jouait pas ce soir-là. Petite déception compensée en ce qui me concerne par son harmonica. Je suis facile à charmer, me direz-vous... En effet, dès qu'un artiste me sort son harmonica, il grimpe tout de suite d'un échelon ou deux dans mon échelle de sympathie. Sûrement quelque chose à voir avec les longues heures « dylanques » que mon grand frère me faisait partager autrefois.

Un peu dérangent, cependant, ce « programme double » établi par les *FrancoFolies*. La formule vise à présenter deux artistes l'un à la suite de l'autre dans la même soirée et oblige chacun d'eux à expédier son spectacle en une heure et quart. Autrement dit, quand l'ambiance est à son meilleur, que le chanteur se sent complètement chez lui sur scène et que le public en redemande... on ferme subitement la boutique et on passe au suivant. **Miossec** a ainsi dû céder sa place à **Vincent Valières**, qui lui aussi en aurait voulu plus.

Dommage. J'aurais adoré entendre *La vieille* et *La fille à qui je pense*, deux chansons ravageuses et drôles en même temps. Mais bon, on ne peut pas tout avoir. Et j'ai eu *Trente ans* cette année, alors je me plais à penser que celle-là, il l'a faite juste pour moi...

Bon retour en France **Christophe**, salue la Belle Bretagne de ma part et... « merci pour la joie ».



photo : **Éric Pollet**

Sexy Sushi

Cabaret Juste Pour Rire
vendredi 11 juin
par **Philippe Sawicki**

« Electrotrash », c'est un de ces mots que l'on ne peut pas prendre à la légère et que l'on doit réserver pour les grandes occasions. **Sexy Sushi**, c'est de l'électrotrash.

Difficile de décrire précisément à l'aide de mots ce à quoi ressemble un album de **Sexy Sushi**, plus difficile encore de décrire une de leurs performances. Une transcription de la soirée semble donc s'imposer naturellement (le lecteur n'aura qu'à se crier des insultes sur fond de bruits de lasers et s'asperger de bière pour se mettre dans l'ambiance).

- 0:00 Entrée sur scène du duo ;
- 0:02 Un arbuste est lancé dans la foule ;
- 0:07 Un spectateur reçoit des coups de cravache ;
- 0:08 L'arbuste revient sur scène ;
- 0:13 La chanteuse se hisse au balcon ;
- 0:17 L'arbuste est déchiqueté sur scène ;
- 0:24 Le public monte sur scène ;
- 0:26 La chanteuse est topless ;
- 0:32 La chanteuse fait du body-surfing ;
- 0:34 La chanteuse lutte avec une spectatrice sur scène ;
- 0:45 Fin du concert.

Si jamais ce compte-rendu vous a ouvert l'appétit, rendez-vous au www.sexysushi.free.fr pour davantage de monstruosités.



Le nouveau Big Bazar

Théâtre Saint-Denis II
8 au 19 juin
par **Thierry Ha**

Qu'est-ce que le **Big Bazar** de **Michel Fugain** ? J'avoue le connaître indirectement de mes parents. Le **Big Bazar**, c'est une troupe de musiciens, chanteurs et de danseurs qu'a réuni **Fugain** au début des années 70. La troupe a eu un succès monstre en France, mais aussi dans la francophonie. Le **Big Bazar** n'est pas simplement un spectacle. C'est une vision de jeunesse et de naïveté qui baigne dans ces années. Avec le temps, le **Big Bazar** s'est démodé comme tant d'autres. Cependant, pour plusieurs, la troupe représente toujours les valeurs de leur enfance et aujourd'hui le **Big Bazar** renaît au grand plaisir des baby-boomers.

Je me suis demandé pourquoi je suis venu voir un spectacle rempli de baby-boomers, moi qui n'a pas vécu l'euphorie du premier **Big Bazar**.

Est-ce que je vais aimer ça ?
Eh bien, oui, j'ai aimé ça.

Pour l'équipe de production, le spectacle s'adresse d'abord à ces baby-boomers qui ont vécu l'effervescence de la troupe 40 ans plus tôt. Il s'adresse ensuite à la deuxième génération qui a écouté la musique de ses parents au cours de son enfance et dont je fais partie. Sans pouvoir comparer, je suis sorti extrêmement satisfait et agréablement surpris par la mise en scène tout à fait contemporaine de cette comédie musicale.

D'abord, le spectacle intemporel suit l'évolution d'un petit homme (**Martin Giroux**). Sous l'aile du Maître de piste (**Richard Charest**), le petit homme apprend sur le monde qui l'entoure et sur la vie. Au total, 12 artistes sont sur scène pour vous éclater. On oublie rapidement nos soucis quotidiens avec les meilleurs morceaux du **Big Bazar**. Pour en nommer quelques-uns : *Fais comme l'oiseau*, *La fête*, *Une belle histoire* et *Bravo monsieur le Monde*. Si vous êtes comme moi, je vous suggère d'aller écouter ces chansons sur internet et ne vous arrêtez pas sur le « kitchness » de ces années.

À la soirée de première au *Théâtre Saint-Denis*, une surprise était au rendez-vous : le chanteur **Michel Fugain** était présent dans la salle comme spectateur. Ce fut un moment émouvant lorsque la foule s'est levée pour l'acclamer. « Finalement, il va pouvoir voir son spectacle ! » taquine le producteur et directeur artistique, **Didier Morissonneau**.

À la fin, le chanteur s'est adressé à la foule nostalgique.

C'est lorsque la fin du spectacle est arrivée que j'ai remarqué que la salle était, en fait, remplie d'enfants.

Le spectacle sera en tournée un peu partout au Québec dès l'automne avant de revenir à Montréal à la fin du mois de novembre.

MUTEK

texte et photos : Philippe Sawicki

Analogique et numérique se rencontrent pour une 11^e année dans le cadre de Mutek

Mutek, c'est le festival de musique et d'art électronique qui met en scène quelques uns des plus grands artistes de la planète aux côtés de nombreux autres dont on découvre à peine l'existence. Véritable marathon de rythmes électroniques dans toutes leurs déclinaisons possibles, le festival s'est imposé comme une référence dans le milieu avec sa programmation en avance sur son temps, mettant en vedette bon nombre de groupes dont les noms sont à peine connus.

On se rappelle avoir déjà vu certains artistes mentionnés dans des articles sur des sites Internet spécialisés, on a une bonne impression des genres associés à certains autres ou on n'a encore jamais vu une quelconque référence à d'autres. Pour bon nombre des 150 artistes d'une douzaine de nationalités qui se produisent au cours des cinq jours du festival, un imposant travail de recherche s'impose, question d'avoir une idée de ce que réserve chacune des soirées. C'est également une grande source d'excitation pour ceux curieux de tâter le pouls du monde de la musique électronique, avec pas moins de six premières mondiales, dix premières nord-américaines et seize premières canadiennes.

Après la programmation électrisante de l'année dernière, qui célébrait la première décennie du festival avec des groupes tels que **Moderat** (la collaboration entre **Modeselektor** et **Apparat**), **Zombie Zombie**, **Appleblim** et **Ricardo Villalobos**, on était en droit de se demander comment les organisateurs allaient réussir à mettre sur pied une programmation plus audacieuse encore. C'est pourtant avec brio que *Mutek* a relevé le défi, en présentant les performances de **Bowly**, **Actress**, **Hrdv-**

sion, **Krill**, **Minima**, **Matmos**, **Minilogue**, **Mouse on Mars** et **Paul Kalkbrenner**, pour n'en nommer que quelques uns.

Tant d'artistes à découvrir et si peu de temps pour le faire, c'est avec à peine suffisamment de temps pour reprendre son souffle que l'on est contraint de se déplacer entre le *Club Soda*, le *Métropolis* et la *Société des Arts Technologiques* pour tenter d'assister au plus de performances possibles, qui se tiennent en parallèle dans les différentes salles. On sent que beaucoup d'efforts ont été investis dans l'élaboration de la programmation, afin de regrouper les artistes aux styles similaires sous le même toit au cours de la même soirée.

Ainsi, c'est avec la série gratuite *Expérience* que débute la plupart des soirées du festival, série qui permet aux artistes locaux et nationaux de d'illustrer leurs créations dans les mondes multidisciplinaires de l'expérimentation, des nouveaux médias et de l'audiovisuel. La série *A/Visions* prend ensuite la relève des soirées au *Monument National* en présentant des explorations presque orchestrales à base d'instruments dont le rôle a été détourné ou réinventé pour produire des ambiances industrielles ou surréelles, véritables incursions dans le domaine de la musique contemporaine.

C'est dans le cadre de ce programme que l'on a pu assister à *A/Visions 1 : La boîte à musique de Pandore*, qui sera désormais citée comme exemple illustrant cette série. Le duo montréalais **Bernier + Messier** a ainsi présenté son projet *La chambre des machines* qui laisse les artistes interagir avec de véritables sculptures à la frontière entre l'analogique et le numérique pour produire des ambiances sonores appartenant à la fois aux deux mondes. Le duo de Baltimore

Matmos a suivi, avec son humour léger et accessible, à l'image de ses compositions, qui, bien que près de l'électroacoustique, sont rythmées et abordables. Pour conclure cette soirée, c'est la symphonie d'une douzaine d'imprimantes matricielles orchestrée par **[The User]** qui est entrée en scène. Configurées pour répondre aux commandes des deux chefs d'orchestre, ces machines désuètes ont accordé leurs sons si caractéristiques pour générer des mélodies produites par des partitions de textes ASCII.

C'est cependant avec la série *Nocturne* que le festival peut exprimer pleinement l'état de la musique électronique à l'international, sans cesse hybridée entre différents genres, avec des racines profondément ancrées dans les registres musicaux voisins tout en poussant toujours plus loin les frontières jusqu'à redéfinir les genres. Ainsi, c'est avec la branche latino-américaine que se sont entamées les soirées *Nocturnes*, avec la présence du mexicain **Rebollo** et des chiliens **Diegors** et **Matias Aguayo** du collectif *Cómeme*, signe incontestable de l'ouverture du festival sur l'Amérique latine au cours des dernières années. Hybridant les sonorités électro-disco aux basses des Caraïbes et aux rythmes sud-américains, le collectif tente de transmettre l'esprit de la piste de danse à la composition, pour ajouter une dimension physique à l'écoute de cette branche de la musique.

Seconde hybridation pour la seconde soirée *Nocturne*, celle entre l'IDM (« Intelligent Dance Music ») et des registres plus sombres, plus lourds, plus énergiques. **Hrdv-ision** va de l'avant avec des rythmes qui ne sont pas sans rappeler ceux de **Squarepusher**, combinés à une certaine dose de glitch. **Mouse on Mars** combinent quant à eux l'IDM et la techno fusionnés dans une

orchestration aux teintes de rock, alors que **Jon Hopkins** s'adonne à la composition sombre et angoissante aussi tendue que la bande sonore d'un film de **Hitchcock**.

Dans le même esprit, *Nocturne 3* avait comme trame de fond toutes les saveurs différentes des basses fréquences à haute amplitude avec le mélange d'industriel et de dubstep d'**Orphx**, d'**Actress** et d'**Ikoni-ka**. Les quatrième et cinquième soirées regroupaient toutes les déclinaisons possibles qui n'avaient pas encore été abordées au cours des soirées précédentes, à savoir le jazz, l'afro-beat, la soul et le dub.

La série *Extra Muros* s'occupe quant à elle de présenter des artistes hors des salles où ils sont traditionnellement restreints, pour leur permettre de se produire à l'extérieur, au cœur du *Quartier des Spectacles*. Avec entre autres un grand concert extérieur gratuit mettant en vedette **Le Golden** ainsi que **Señor Coconut et Son Orchestre**, il s'agit là d'une première pour le festival, qui poursuivait notamment ses installations urbaines avec *Time Drifts*, des projections sur les façades de lieux publics.

De façon similaire à la série *Expérience*, la série *Ectoplasmes* conclut les soirées en mettant l'accent sur une programmation locale et nationale jusqu'à tard dans la nuit.

Aux performances présentées en plein air auraient dû s'ajouter celles du week-end double du *Piknic Électronik* présenté en collaboration avec **Mutek**, si seulement la pluie n'était pas venue gâcher la fin de semaine et contraindre l'organisation à tenir les performances prévues sur les planches du *Métropolis* plutôt que sous le chapiteau du parc Jean-Drapeau. Malgré la pluie et

la malheureuse relocalisation des festivités, c'est un public nombreux qui est venu assister aux prestations de **Krill.Minima**, **Minilogue**, **Nicolas Jaar**, **Pépé Bradock** et **Paul Kalkbrenner** (qui était finalement présent après avoir raté ses deux derniers rendez-vous avec Montréal).

Innovation de l'année que l'on souhaite voir devenir une tradition à l'avenir, le festival s'est associé à la STM pour présenter sur la *Place de la Paix*, face au *Monument National*, un autobus transformé en station d'écoute de sélections musicales en plus d'accueillir des performances surprises d'artistes internationaux.

Difficile d'aborder le sujet de **Mutek** sans souligner l'efficacité de l'équipe technique cachée en coulisses, et qui s'assure de diagnostiquer et de traiter en direct les quelques rares problèmes audio qui peuvent survenir en pleine performance. Chapeau également pour le véritable ballet qui s'opère au cours des changements d'équipements nécessaires pour assurer les performances des différents artistes. En quelques minutes à peine, les techniciens parviennent à installer tout le matériel nécessaire à la performance suivante, installé sur des tables roulantes, en suivant une véritable chorégraphie.

En se remémorant les souvenirs que l'on conserve de cette année et avec une liste d'artistes à surveiller allongée, on se donne déjà rendez-vous au printemps prochain pour la douzième édition de **Mutek**.

Pour davantage d'information sur le festival, des photos et podcasts des onze dernières années et des portraits des artistes présents au festival, rendez-vous au www.mutek.org.



Jon Hopkins (ci-haut) et Mouse on Mars (ci-bas), *Nocturne 2* au *Métropolis*.



Montréal, ville de cirque

Festival de cirque à Montréal

texte et photo : Alexandre Galliez

Vous en avez sûrement déjà entendu parlé : Montréal met en valeur le cirque en lui dédiant un nouveau festival *Montréal Complètement Cirque*. Le festival ne débute officiellement que le 8 juillet, mais des événements commencent déjà à nous mettre dans l'ambiance. Après la levée d'un deuxième chapiteau dans les *Quais du Vieux-Port*, le **Cirque Éloïze** a présenté un avant-gout de son spectacle *iD* au Parc Jean-Drapeau samedi dernier. En attendant le lancement officiel de *Montréal Complètement Cirque*, voici un petit tour de quelques spectacles qui y seront présentés :

Vous aimez les improvisations :

L'impro Cirque est, comme son nom l'indique, la version cirque des ligues d'improvisations. Mélangeant plusieurs disciplines, ces spectacles feront appel à toute l'ingéniosité et le génie artistique des participants.

Vous aimez le jazz et le théâtre :

La compagnie québécoise **Les 7 doigts de la main** présenteront leur spectacle *Cabaret* qui sera joué par sept artistes de cirque multidis-

ciplinaires, dont un maître de cérémonie, un musicien poly-instrumentiste et une chanteuse de jazz. Si vous avez aimé *La Vie* vous aimerez sans doute *Cabaret* : on y retrouvera théâtre et cirque liés par leur humour dépravé.

Vous aimez les numéros de clowns :

Les allemands **Habbe & Meik** présenteront leur spectacle *The Best*, où deux personnages masqués raconteront une histoire sans parole dans un décor minimaliste. Avec un travail d'équipe millimétré et une maîtrise du jeu très développée, *The Best* racontera la vie du quotidien grâce à leurs sketches et blagues.

Vous aimez les danses urbaines et les sports acrobatiques :

Le spectacle *iD* du **Cirque Éloïze** est né de la rencontre des arts du cirque et des danses urbaines. Sur les thèmes de l'identité et de la ville, vous y retrouverez entre autre hip-hop et break dance. Ce spectacle multimédia avec l'intégration de la vidéo comporte également un numéro impressionnant de VTT Trial.

Vous aimez les spectacles aériens :

Tabù est fait pour vous. Création de la compagnie galloise **Nofit State**, ce spectacle se déroule en grande partie au-dessus du public, pendant que vous pouvez vous promener librement dans la salle pour admirer les numéros sous des angles différents. Des numéros de cerceau aériens, de trapèze et de fil de fer seront présentés tout au long du spectacle.

Vous aimez le jonglage :

La compagnie belge **EA EO** jouera son spectacle *M2*, basé uniquement sur la jonglerie. Sur les thèmes de la liberté et de l'individualité, quatre jongleurs défendront leur espace vital sur une scène qui diminuera à vue d'œil.

Cette liste n'est qu'un petit aperçu des nombreux spectacles proposés pendant toute la durée du festival, qui comprend également de nombreux événements gratuits qui se dérouleront dans toute la ville. Consultez la programmation complète sur le site du festival, au www.montrealcompletementcirque.com.



À voir à la TOHU

texte et photos : **Alexandre Galliez**

Fidèle à sa tradition, l'**École Nationale de Cirque de Montréal** présente ses deux spectacles annuels. Ces spectacles permettent aux finissants d'intégrer leurs créations personnelles dans des productions complètes. Véritable vitrine, c'est une belle occasion de voir les numéros de ces étudiants avant qu'ils ne rejoignent d'autres compagnies. Cette année, l'**ÉNC** nous propose deux créations très différentes, qui explorent deux mondes opposés : *Journal de Bord* et *Il fait Dimanche*.

Journal de Bord est une belle présentation personnelle du monde de ces artistes par eux-même. Le spectacle relate une aventure collective : l'histoire du spectacle et des anecdotes personnelles des artistes se mêlent. Le spectacle est aussi ancré dans la réalité, celle de l'école nationale de cirque dans le quartier Saint-Michel. Il pose la question de la place de l'art dans la société et le rapport à la culture. C'est **Guy Alloucherie** qui a conçu et mis en piste le spectacle, ayant beaucoup travaillé dans le théâtre avant de rencontrer le monde du cirque et de fonder la compagnie **HVDZ**. Le théâtre et les questions liées au rapport de l'art à la société, notions importantes pour **Guy Alloucherie**, sont donc très présentes dans cette représentation. Mais c'est aussi un spectacle de cirque, et on retrouve ainsi de très jolis numéros. La scène est souvent occupée, si bien qu'on ne sait plus où regarder. Le main à main est très présent, notamment avec un numéro de jeux icariens. Le numéro de manipulation vous montrera ce qu'il est possible de faire avec un balai et un chapeau. Sinon, le spectacle fait la belle part

aux numéros aérien : cerceaux, trapèzes, double corde volante pour finir sur un numéro de planche coréenne. Coup de cœur pour le numéro de cerceau aérien d'**Andréanne Nadeau**, dynamique, fluide et élégant. Les interventions théâtrales d'entre-numéros contribuent à connecter le public avec les artistes.

Il fait Dimanche se déroule dans une banlieue artificielle, où chaque personnage tente de s'évader de ce monde superficiel. Se croisent ainsi des hommes cherchant à s'échapper de la monotonie du travail et des femmes passionnées, lassées de se cacher derrière leur image de femmes au foyer modèles. Chaque tableau présente un des personnages essayant de redevenir lui-même. Les numéros expriment très bien leurs dilemmes et sont très variés. Le numéro de trampoline en duo, très dynamique, rend les rapides changements de portés. Le main à main en groupe possède de belles figures, et celui de trapèze en duo, bien synchronisé, est très impressionnant. Ce spectacle comique est conçu et mis en piste par **Shana Carrol**, qui a fondé le collectif **Les 7 doigts de la main** après avoir été trapéziste dans des productions du **Cirque du soleil** et du **Cirque Éloïze** entre autre. *Il fait Dimanche* possède ainsi le même état d'esprit et le même humour propre au **7 doigts de la main**.

Ces deux spectacles, *Journal de Bord* et *Il fait Dimanche*, valent vraiment le déplacement. Ils jouent en alternance jusqu'au 20 juin à la **TOHU**. Retrouvez toutes les informations au www.tohu.ca.



Art lyrique : Prague en quatre temps



Prague, ville lyrique par excellence

texte et photos : William Sanger

La capitale tchèque cache précieusement en elle parmi les plus beaux joyaux du monde musical. En matière de musique classique, il serait presque titanesque d'arriver à produire un recensement complet des performances offertes au courant d'une année.

Avec une politique d'ouverture à la culture extraordinaire, deux compagnies d'opéra offrent l'opportunité à tous d'assister à des représentations d'une fine qualité, au professionnalisme poussé à l'extrême. Chaque soir, c'est plus de trois opéras différents qui sont joués, rythmant la scène lyrique de la ville. L'*Opéra d'État* et l'*Opéra National* servent de figures de proue à ce mouvement, démocratisant l'accès à ses spectacles en offrant des places au prix dérisoire de deux bières !

Outre l'opéra, de nombreuses pièces de théâtre et concerts musicaux parsèment le parcours des habitants en cette ville. Il n'est pas rare de se promener dans le quartier de Mala Strana et d'entendre au détour d'une rue des airs sortant d'une fenêtre d'église, au plus grand plaisir des passants. La ville respire le romantisme, flâner de lieux en lieux devient un véritable plaisir.

La fontaine **Krizik** est une de mes plus récentes découvertes. Chaque soir de l'été, trois ou quatre concerts sont offerts au pied de cette célèbre fontaine, célèbre pour avoir été la première électrique d'Europe. Un spectacle en son et lumière débute dès la nuit tombée, entremêlant performances de ballet, d'opéra, de musique classique, jusqu'à piocher dans le répertoire de **Queen** !

Opéra, musique classique, théâtre d'ombre et ballet ! Les arts se rencontrent à Prague dans des bâtiments chaleureux et chargés d'histoire. En face de l'*Opéra National* se trouve le **Café Slavia**, lieu où se réunissait les opposants au régime communiste sous la guerre froide, avec vue sur le **pont Charles** et le château de la ville, au bord de la Vltava. Le *Théâtre des États* referme en lui même une des salles les plus lourdes de souvenirs, accueillant les présentations de *Don Giovanni*, dernière oeuvre de **Mozart**, et où eu lieu la première de cet opéra en 1787.

Les prochains articles feront état de l'incroyable diversité culturelle disponible à Prague. Avec des représentations d'*Aïda* de **Verdi**, de *Tristan und Isolde* de **Wagner** et du ballet *Cendrillon* (musique de **Prokofiev**), c'est un faible échantillon du vaste éventail lyrique qui vous sera présenté.

Prague, ville de culture, capitale du pays ayant donné naissance aux compositeurs tchèques **Smetana** et **Dvorak**, ayant accueilli Mozart et ses créations, mais aussi produisant un des festivals les plus célèbres de la musique classique connu sous le nom du **Printemps de Prague**. Une ville magnifique, aux multiples facettes, regorgeant de merveilles et de trésors.



Aïda de Verdi

texte : William Sanger
photo : Opéra d'État de Prague

Salle aux balconades illuminées de dorures, que surplombe un lustre d'or aux lumières tamisées suspendu à un toit nacré délicatement orné de fresques. Quatre étages circulaires où se côtoient velours, parquet et sculptures, dans un environnement aussi haut que large à l'acoustique parfaite et égale, autant pour les premiers que pour les derniers rangs de l'auditoire. Des spectateurs à l'écoute et captivés, silencieux sous les regards des atlantes et des cariatides portant trompettes, harpes, pommes d'or et torches. Telle est l'atmosphère dans laquelle le rideau se lèvera pour débiter la représentation d'*Aïda*, pièce majeure du répertoire de **Verdi**, présentée le 12 juin dernier à l'*Opéra d'État* à Prague.

L'œuvre de quatre actes, d'une durée de 2h45, gravite autour d'une thématique centrale et inhérente au genre lyrique : le dilemme des protagonistes entre l'amour et le devoir. L'histoire prend place dans l'Égypte des pharaons, sous le règne du roi Ramphis (**Miloš Horák**) ; le pays étant aux prises avec la future invasion éthiopienne menée par le roi Amonastro (**Miguelangelo Cavalcanti**). Radames (**Nikolaj Višňakov**), capitaine de l'armée égyptienne, a pour mission de défendre son pays face aux troupes ennemies, malgré son profond amour pour Aïda (**Anda-Louise Bogza**), héritière du royaume éthiopien, et servante de la princesse égyptienne Amneris (**Galia Ibragimova**).

Acte II

Revenant victorieux de cette campagne militaire, sous fanfares et chants glorieux (écoutez la *Marcha Triunfal* de **Verdi** pour plonger tête première dans l'ambiance), Radames apporte en tribu de guerre, Amonastro et ses fidèles capturés au roi Ramphis. Plus d'une centaine de chanteurs se retrouvent sur scène, déployant dans toute leur ampleur les thèmes musicaux du compositeur. Le roi accorde au capitaine une faveur qu'il sera dans l'obligation de réaliser. Radames, voyant Aïda rejoindre son père pour l'accompagner dans sa condamnation, demande liberté pour le peuple éthiopien. Sa requête sera exaucée, sauf pour Amonastro et Aïda qui seront gardés prisonniers pour éviter toute nouvelle attaque des troupes venant d'Éthiopie. Finalement, Ramphis confie la main de sa fille, la belle Amneris, au capitaine Radames pour le récompenser de ses loyaux services.

Acte III

À partir de cet acte et jusqu'à la fin de l'opéra, on dénotera une rupture avec la première partie de l'œuvre au niveau du rythme et de la mise en scène, mise en scène plus intime, focalisant l'attention du spectateur sur le nœud tragique liant Radames, Aïda et Amneris. Amonastro, captif, et connaissant les sentiments réciproques entre Aïda et Radames, la convainc d'utiliser son amour pour apprendre les plans de l'armée égyptienne et permettre ainsi au roi emprisonné de s'évader et de revenir en force pour vaincre les armées d'Égypte. Radames rencontre Aïda dans le temple d'Isis et décide de céder à son amour pour la princesse éthiopienne au détriment de son avenir avec Amneris, révèle les secrets militaires de son armée, et décide de fuir avec Aïda. Amonastro apprend les plans de Radames, s'échappe du temple tandis que les gardes de la cour égyptienne, menés par la princesse Amneris, capturent le capitaine déchu qui se livre sans résistance aux prêtres.

Acte IV

Amneris tente par tous les moyens de sauver Radames, mais ce dernier refuse de renier son amour pour Aïda, seule condition qui pourrait influencer le conseil qui le jugera de ses actes de trahison. Malgré cette tentative infructueuse de la princesse égyptienne, Radames reçoit sans opposition les accusations des prêtres et se retrouve condamné à une mort certaine en se faisant emmurer vivant dans un tombeau. La lumière s'obscurcit, ne laissant paraître que les faibles torches provenant de la surface. Radames découvre Aïda à ses côtés, ayant abandonné son père pour rejoindre son amour dans cette dernière aventure vers l'au-delà. Le rideau s'abaisse sur une princesse Amneris déchirée qui prie pour son amour parti à jamais.

Aïda, c'est l'opéra de l'amour en contradiction avec le devoir, sous fond d'intrigue policière entre deux peuples en conflit armé. C'est la confrontation des classes sociales autour de l'amour d'un homme, où un capitaine renie la main d'une princesse pour l'amour impossible avec sa servante, au détriment de gloire et richesses certaines. Dans une mise en scène par moments triomphale ou intime, en un cadre appelant l'imaginaire du spectateur, où les chorégraphes relèvent de la sensualité du ballet, la représentation de l'*Opéra d'État* de Prague réussit avec brio à nous transporter dans le temps et dans cette Égypte sensuelle, faite d'or, de mystères et de passion.



Tristan und Isolde de Wagner

texte : **William Sanger**
photo : *Opéra d'État de Prague*

Aborder une œuvre de **Wagner**, c'est comme se retrouver devant les quatre tomes des *Misérables*, superposés au *Guerre et Paix* de **Tolstoï**. On se retrouve désarmé, ne sachant pas trop comment s'y prendre. C'est sans savoir ce qui m'attendait ce 17 juin dernier que je pars à l'*Opéra d'État de Prague* pour assister à la représentation de *Tristan und Isolde*, opéra œuvre du compositeur allemand.

L'histoire se délie au cours d'une prestation durant quatre heures et demie, toute à l'honneur des chanteurs et des cantatrices présents ce soir-là. Il est peut être difficile d'imaginer ce que cela représente pour ces protagonistes, mais l'effet reste saisissant sur les spectateurs. L'histoire reprend les thèmes de la légende celtique de Tristan et Iseult.

Acte I

Le rideau nous faisant découvrir un bateau en direction de la Cornouailles. À l'intérieur se trouve Tristan (**Leonid Zakhovhaev**), ramenant d'Irlande la princesse Isolde (**Marian Ammann**) qui deviendra la femme du roi Mark (**Richard Wiegold**). Une troisième personne clef est présente, la servante d'Isolde, Brangäne (**Amber Wagner**). Les deux femmes se confient et Isolde livre un terrible secret : le valeureux Tristan est l'homme qui a assassiné son fiancé. Tandis que Tristan pose le regard sur la princesse, celui-ci tombe amoureux et offre sa vie à Isolde. Isolde, ayant entre ses mains la destinée de Tristan, ne peut résister au chevalier et tombe amoureuse à son tour. Elle décide de mourir avec lui avant d'arriver en Cornouailles, et fait préparer par Brangäne un poison. Cette dernière, ne pouvant se résoudre à tuer sa maîtresse, confectionne une filtre d'amour, faisant tomber les deux amants en une extase totale.

Acte II

Tandis que le roi Mark est parti chasser la nuit tombée, Tristan retrouve sa bien aimée en secret. Les deux cantateurs s'abandonnent au ly-

risme que leur inspire leur amour, jusqu'au lever du soleil. Le roi est de retour et les découvre au matin, s'embrassant. Ne comprenant pas les motivations de son estimé chevalier Tristan, ce dernier se retrouve en duel et se fait blesser grièvement.

Acte III

Tristan est de retour sur ses terres en piteux état, au bord de la mort, seul. Il est en délire quand un bateau approche, amenant avec lui Isolde et le roi Mark. Tristan succombe finalement à ses blessures, tandis qu'Iseult est déchirée par le désespoir. Tandis que le roi se lamente de la perte de Tristan, il annonce à la princesse qu'il ne voulait pas séparer les amants mais au contraire les laisser s'aimer. Trop tard, Iseult n'écoute déjà plus, perdu dans sa propre folie amoureuse. Elle part rejoindre à jamais Tristan, se suicidant pour être unie à lui.

Ici, il ne faut pas s'attendre à des airs qui vous resteront en tête à la sortie de l'opéra. C'est plus subtil, d'un style assez différent. La musique est complexe, s'écoulant de manière continue au lieu de revenir et d'être scindée par les arias populaires. Il faut s'imaginer une vague qui se déploie peu à peu, inlassablement, pour culminer lors de la finale pour figer sur leur siège l'audience captivée par la cantatrice. La grande beauté de cet opéra est indéniable. L'exploit des cantateurs reste un grand moment lyrique, faisant transporter les émotions les plus fortes à travers cette longue représentation.

Ce sont quatre heures cristallisées dans le temps qui viennent de s'être passées, où l'amour et le lyrisme s'unissaient au désespoir.

Soyez curieux, allez jetez un coup d'œil sur la performance de **Jessye Norman** vous y resterez saisis : www.youtube.com/watch?v=c5_r33sCLYY.

Cendrillon, Popelka version ballet

texte : William Sanger
photo : Opéra d'État de Prague

Dernière représentation à l'Opéra d'État de Prague de l'année, je me dois de marquer l'évènement. Les jours s'égrènent avant mon départ de République Tchèque, je quitte ces lieux magiques en ayant un dernier regard vers le ballet *Cendrillon, Popelka* en tchèque, avec la musique de **Prokofiev**.

J'ai été plus que surpris de voir à mon arrivée, non pas les traditionnelles robes de bal et costumes clinquants, mais plutôt une floppée d'enfants du primaire, plusieurs centaines pour être plus précis. Il est 11 heures du matin, le rideau se lève devant cette audience difficile à taire et déjà captivée par le spectacle qui prend forme sous leurs yeux.

J'avais l'envie peu ambitieuse de résumer de l'histoire. Je pense que je pourrais finalement faire cette partie assez brièvement, tant l'histoire est connue de toutes et de tous. Cendrillon, maltraitée par sa belle-famille, se retrouve délaissée tandis que ses demi-soeurs partent au bal dans l'espoir d'épouser le Prince. Une bonne fée déguisée en mendicante vient en aide à Cendrillon pour la récompenser de sa gentillesse, et lui permet de se rendre sous son plus beau jour à la réception du Prince jusqu'à minuit tapante. Une de ses chaussures y sera abandonnée à son départ, laissant le Prince perplexe et n'ayant plus d'autres choix que de retrouver sa propriétaire avec qui il a partagé les plus beaux moments de la soirée, et dont il est tombé amoureux.

Je mettrais plutôt l'emphase sur le caractère particulier de cette performance. Cendrillon contraste complètement avec sa belle famille, tant par sa grâce et son innocence que par le caractère candide et brimé qu'elle revêt. À l'opposé, ses belles soeurs réussissent avec brio à exécuter leurs pas de danse de manière hilarante et complètement saoules. Même la belle-mère joue à merveille son rôle, rôle pour l'occasion joué par un homme. Effet hilarant garanti, recueillant même les huées des enfants lors du tombé de rideau.

Et que dire de cette audience ? Ce fut tout bonnement magique. Silence religieux tout au long des deux actes, mes deux voisins d'en face tentant d'imiter Cendrillon dans ses moindres gestes avec le Prince ; lors de l'entracte, les jeunes filles se mettent à sauter dans les salles devant les miroirs des salles de l'opéra. Un immense bravo aux organisateurs de cette sortie massive de la jeunesse pragoise. Devant ce spectacle plusieurs centaines d'enfants sont repartis les yeux remplis de souvenirs impérissables, par une performance enjouée et exécutée encore une fois avec excellence.

Pour un dernier spectacle, disons que ça cloture à merveille une année remplie de découvertes musicales en Europe, et plus particulièrement à Prague.

Chapeau bas !





Du cinéma partout, pour tous

Toy Story 3

Laura Beauchamp-Gauvin

Le troisième chapitre de la série conclut l'histoire commencée il y a plusieurs années déjà, en 1995, celle des jouets d'Andy. On se rappelle que le premier film racontait comment Woody avait dû apprendre à partager l'affection du garçon avec son compétiteur : le technologique Buzz Lightyear. Dans le deuxième, le fameux cowboy est volé par un collectionneur de jouets, qui lui fait miroiter la possibilité d'être immortalisé dans un musée de jouets. Alors que ses amis tentent l'impossible afin de le ramener à la maison, Woody doit décider s'il part ou reste. Il fini évidemment par rester, mais pas sans ramener deux nouveaux personnages : son fidèle ami et fier destrier Bullseye et la cowgirl Jessie.

Dans le petit dernier de la trilogie, le temps passe, les enfants grandissent et les jouets s'empoussièrent. C'est maintenant le temps pour Andy de quitter la maison et de partir vivre sa vie d'universitaire. Les quelques jouets restants dans le grand coffre deviennent nerveux

à l'approche du grand départ inévitablement accompagné d'un grand nettoyage. Seront-ils mis au grenier ou pire, à la rue ? Par erreur, ils finissent par tous se retrouver dans la boîte de jouets à donner et voyagent ensemble vers une nouvelle vie à la garderie de Sunnyside. Une vie qui en apparence semblait parfaite, mais qui se transforme bientôt en cauchemar, enfermés comme ils sont avec les tous jeunes enfants qui apparemment adorent les peindre et/ou les démanteler. Woody, Buzz et compagnie devront user de leurs méninges et de leur courage afin de parvenir à s'échapper de cet enfer dirigé par un machiavélique ours en peluche (qui sent les fraises) et à retourner chez Andy à temps pour le grand déménagement.

Les critiques sont unanimes : **Pixar** triomphe (encore et toujours) et produit une deuxième suite non pas redondante, inutile et qui est là « juste pour dire que ça fait une trilogie », mais absolument délicieuse et remplie d'action et

d'humour, comme on est en droit de s'y attendre. Des dessins toujours aussi beaux, des animations peut-être encore plus réussies, tout pour vous faire repenser à cette pauvre vieille Barbie abandonnée dans le fond d'une boîte, dans un coin oublié. C'est un film pour petits et grands, sans distinction, qui aborde des thèmes compréhensibles par tous, quoique plus sombres que ceux des deux premiers films, et qui sont capables de toucher chaque membre de l'audience.

En 3D ou en 2D (quoique je recommande tout de même la 3D qui, contrairement à d'autres films qui en abusent, est très bien utilisée et que l'on remarque à peine tellement elle vient naturellement), c'est un incontournable de la série *Toy Story* qui, malgré que ce soit un film pour enfants, n'entachera pas tant votre réputation si on vous repérait en train d'aller le voir au cinéma (moins que *Twilight: Eclipse...* exemple totalement au hasard, bien sûr).

Rubber

Philippe Sawicki

Rubber, c'est un road-movie nouveau genre, vu à travers le viewfinder de **Quentin Dupieux**, mieux connu sous son alter-ego **Mr Oizo** pour ses beats à faire hocher la tête de **Flat Eric** la marionnette jaune. Road-movie nouveau genre, puisque le réalisateur réinvente la façon de raconter une histoire pour le grand écran, aussi bien que la façon de procéder et de tourner.

Petite équipe, tournage de courte durée, utilisation d'un appareil-photo numérique plutôt qu'une caméra 35 mm et scénario mis au point dans la foulée de la création. **Dupieux** arpente plusieurs chemins à la fois pour parvenir à un seul but : s'abandonner à ses pulsions de cinéaste pour raconter une histoire empiétant sur différents genres classiques du cinéma, revus à la saveur 2010. Ainsi, plutôt que de se laisser ralentir par l'utilisation de caméras 35 mm qui ralentissent le tournage par leur manipulation complexe, le réalisateur a plutôt opté pour un appareil-photo numérique, un Canon 5D Mark II, caprice de directeur photo qui confère aux plans du long-métrage la profondeur de champ autrefois réservée aux photographies.

Le film suit Robert, un tueur en série aux pouvoirs psychokinétiques qui sévit dans le Sud des États-Unis, et le lieutenant de police qui le traque. Les pulsions meurtrières du criminel lui viennent après qu'il ait été témoin de l'incinération massive de ses semblables dans le désert de la Californie. Robert, c'est l'anti-héros par excellence... sauf que Robert est un pneu. Comment se fait-il qu'un pneu prenne ainsi vie ? « No reason », tout simplement. C'est le thème du film, repris à plusieurs occasions au cours de ces 85 minutes.

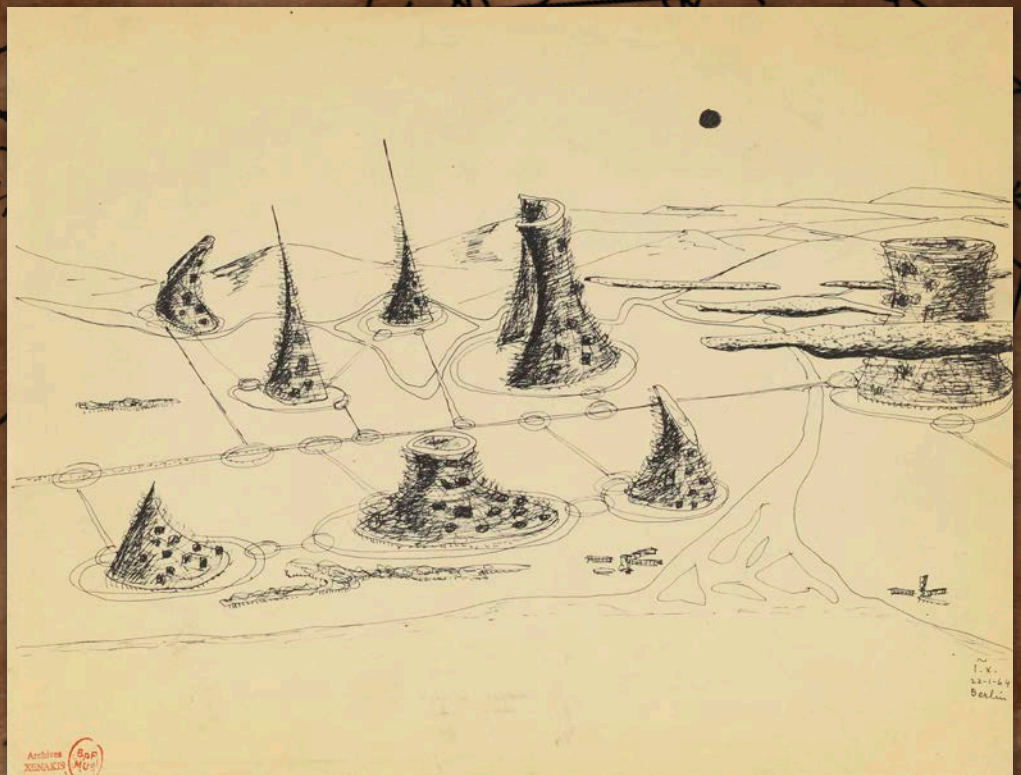
Quentin Dupieux arrive à atteindre le délicat équilibre entre rires et malaise tout au long de ce long-métrage, avec un scénario simple renforcé par une interprétation juste des acteurs s'échangeant propos humoristiques par leur absurdité et l'autosuffisance de l'absence de raison. Notons ainsi la prestation de **Stephen Spinella** dans le rôle du lieutenant de police, de même que les caméos **Busy P** et **Gaspard Augé** (de **Justice**), *labelmates* de **Mr. Oizo** sous l'étiquette *Ed Banger*.

Non-Film, le premier long-métrage de **Dupieux**, avait été froidement accueilli autant par la critique que par le public, alors que le cinéaste s'était permis de tourner de façon « classique » en se finançant par ses propres moyens, et où il s'obstinait à déconstruire les standards cinématographiques dans un certain esprit de rébellion, ou peut-être de frustration. Le *Non-Film* n'est en fait qu'une succession de plan-séquences, chancun décadrant l'action sans raison. On sent même dans le montage et dans le rythme de ce film une certaine négativité de la part de **Dupieux**, même au moment où il tourne ce film sensé justement dénoncer la lourdeur du tournage d'un film. Cette mise en abîme ou ce reflet de l'image du cinéma dans une lentille déformante a tout de même permis au réalisateur de se donner une certaine liberté par rapport à la façon d'entreprendre un tournage, de la scénarisation jusqu'à la diffusion, ce qui se reflète dans *Rubber*, pour qui le *Non-Film* avait en quelque sorte été la genèse.

Il serait cependant intéressant de voir si la perception du public face à cet anti-film changera après qu'il ait vu *Rubber*. En effet, le film a fait sensation à sa première à la *Semaine de la Critique* au *Festival de Cannes*, notamment grâce à une campagne publicitaire impressionnante et audacieuse, entre autres avec un pneu occupant un des sièges lors de la première du film, ainsi que des traces de pneus peintes dans les rues.

Le film sera présenté les 9 et 11 juillet prochains dans le cadre du festival *Fantasia*, d'ici-là les plus curieux pourront apprécier la direction photo et les talents de **Busy P** au lancer de pneu sur les extraits vidéos disponibles sur Internet.





La Ville cosmique (1964)
Archives Iannis Xenakis,
Bibliothèque nationale
de France, Paris

Musique et mathématiques au CCA

Alexandre Galliez

La nouvelle exposition présente un architecte également compositeur avant-gardiste, qui a été très influent dans le monde musical de la fin du XX^e siècle : **Iannis Xenakis**. Inaugurée en janvier au *Drawing Center* de New York, cette exposition fait escale à Montréal avant de partir au *Museum of Contemporary Art* de Los Angeles. Elle ne compare pas les différentes œuvres de l'artiste, mais cherche plutôt à présenter sa manière de penser, ses influences et les traces qu'il a laissées en exposant ses nombreux dessins.

Iannis Xenakis (1922-2001), né en Grèce, possède une formation d'ingénieur. La guerre, qui lui laissa une grave blessure au visage, marquera toute son œuvre. Plutôt que la violence, c'est les probabilités qu'il va retenir et placer dans son œuvre. Les distributions de probabilités et les techniques mathématiques stochastiques feront le lien entre l'architecture et sa formation et la musique, autre domaine important pour **Xenakis**.

Le lien entre les mathématiques et la musique l'inspire beaucoup : il crée des liens entre des formes et les notes et rythmes. Son œuvre orchestrale *Metastasis* est ainsi entiè-

rement basé sur des procédés mathématiques. Les expositions universelles ont permis à Xenakis de montrer l'étendue de son talent architectural. Il collabora avec **Le Corbusier** lors de l'exposition universelle de Bruxelles en 1958 sur le pavillon Philips, conçu dans sa forme par des paraboloides hyperboliques et par des conoïdes autoportants. **Iannis Xenakis** est également connu pour sa musique visuelle ou « polytopes », qui sont des installations propres à un lieu et qui explorent les intersections spatiales entre la lumière, la couleur, le son et l'architecture. En fonction de la position dans le bâtiment, le public percevait la musique et la lumière différemment.

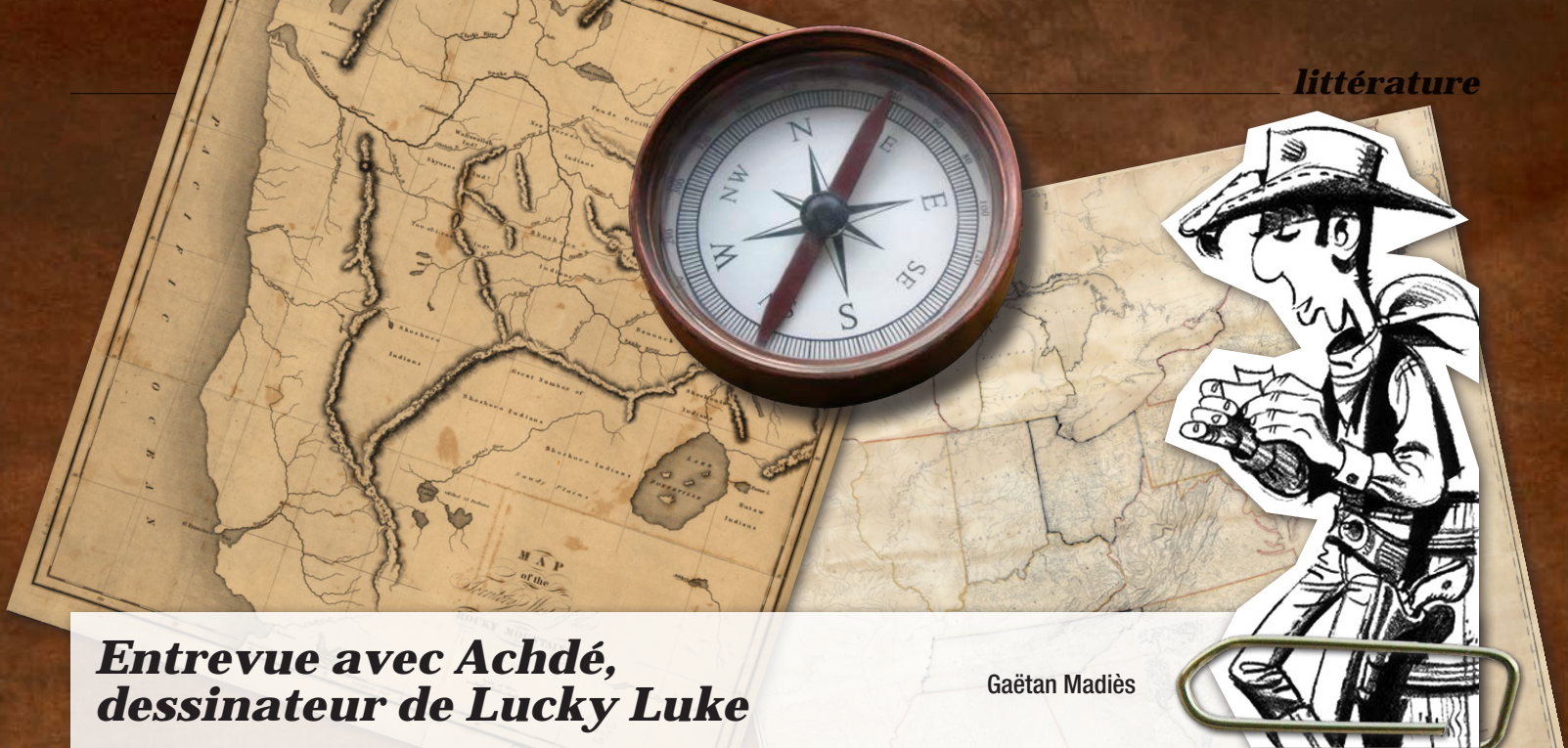
Le *Polytope de Montréal*, sûrement le plus connu pour le public montréalais, occupait l'espace central du pavillon de la France lors de l'Expo 67 (ce pavillon accueille maintenant le Casino de Montréal). Ses compositions musicales et lumineuses prennent une autre dimension après sa visite à l'exposition universelle d'Osaka en 1970 où il découvrit l'utilisation des lasers. Il compare alors ce trait de lumière pur à la continuité du son en musique, qu'il recherchait particulièrement. Le laser sera utilisé dans beaucoup de ses

travaux. Le *Polytope de Persepolis* présenté en Iran en 1971 et le *Diatope* pour l'inauguration du Centre Georges-Pompidou à Paris en 1978 comptent parmi ses œuvres les plus connues.

L'exposition du CCA présente aussi quelques œuvres plus utopiques, comme son concept de ville cosmique (et les calculs qui vont avec la conception) ainsi que ses études sur la distribution des musiciens dans une salle de concert. Pour profiter pleinement du lien entre l'œuvre de **Xenakis** et sa musique, le CCA met à disposition des iPods et des stations d'écoutes, qui permettront de s'immerger dans plusieurs polytopes.

IANNIS XENAKIS : compositeur, architecte, visionnaire sera présenté au CCA jusqu'au 17 octobre. Cette exposition est également l'occasion pour le CCA d'organiser plusieurs activités gratuites dès cet été dans toute la ville : conférences, concerts et projections de films.

Pour retrouver toute la programmation, consulter le microsite de l'exposition à l'adresse www.cca.qc.ca/xenakis



Entrevue avec Achdé, dessinateur de Lucky Luke

Gaëtan Madiès

Il a le physique d'*Obélix*, la gentillesse et la sympathie d'un *Spirou*, prend des décisions à la *Largo Winch*, se pose les mêmes questions que *Jules* et pourtant il est bien le père « adoptif » de *Lucky Luke*. **Achdé** a adopté Lucky Luke un été de 2001, quand ce dernier a perdu son créateur, son géniteur **Morris**, qui l'avait fait naître 55 ans plus tôt. Rien ne destinait le petit Achdé, **Hervé Darmenton** de son vrai nom, à avoir une telle destinée et à devenir le dessinateur du cow-boy le plus connu de la planète.

Fils d'un père haut fonctionnaire au Maroc et d'une mère au foyer, entouré de sœurs, ce natif lyonnais reçoit une éducation classique des années 60-70. Dans ce cadre rigide, l'un des rares moyens qu'il trouve pour s'exprimer est le dessin. Il s'inspire de son quotidien, sa mère épluchant les pommes de terre, ses jeux d'enfance... À 5 ans, il réalise sa première histoire dessinée : le chevalier et la dame blanche. Mais assez vite, on lui dit que dessiner, ce n'est pas un vrai métier, il négocie de pouvoir lire une bande dessinée en échange de lire un classique de la littérature. Il est fasciné par le dessin animé et admire un certain **Walt Disney**, il serra marqué par ces dessins animés de sa jeunesse *Le livre de la jungle* et *Fantasia*.

Il obtiendra une caméra super 8 à 11 ans, en groupant les cadeaux de deux anniversaires et de deux Noël, une caméra qui filme image par image. À l'époque le papier coûte cher et pour pouvoir réaliser ses premiers dessins animés, Achdé volera du papier de brouillon de couleurs différentes à l'école pour pouvoir finir ses films. À force d'entendre que dessinateur ce n'est pas un vrai métier, **Achdé** devient manipulateur en

électroradiologie et mène une vie tranquille avec sa femme. Mais au fond de lui, il s'ennuie, elle le sent bien, elle décide alors de lui faire ressortir la table à dessin et lui donne le courage de se lancer dans sa passion. À 34 ans, il décide de voir ces deux patrons à l'hôpital pour leur donner sa démission, dans la foulée ses derniers lui proposent de rester et de l'augmenter de 30%.

Mais sa décision est prise, il deviendra dessinateur et il vivra de sa passion. Ses six premières années sont dures (1986-1991), il travaille pour des agences publicitaires, pour la presse, pour des institutions, mais il peine à faire éditer ses albums. Les galères s'enchaînent, il devient papa, il lui faut un métier qui lui permettra de faire vivre la famille, en ce printemps 1991, **Achdé** envoie ses derniers manuscrits aux grandes maisons d'édition, il promet à sa femme que si quand ils reviennent de vacances, il n'a toujours pas de réponse, il reprendra son boulot d'avant. Deux réponses positives l'attendent à son retour. C'est ainsi qu'**Achdé** rentre dans la grande et prestigieuse maison d'édition **Dargaud**. Il publie sa première série de BD : *C.R.S. = détresse*, les CRS étant les forces militaires françaises encadrant les manifestations. Ainsi dans les années 90, il commence à côtoyer le microcosme des dessinateurs de bandes dessinées français. Il rencontre **Uderzo** (dessinateur d'*Astérix et Obélix*) grâce à la fille de ce dernier.

Cette rencontre lui donnera la force de continuer et de se surpasser. Début des années 2000, un autre défi de taille l'attend, on lui propose de reprendre *Lucky Luke*, **Morris** son créateur vient de mourir. **Achdé** a du mal à se mettre « dans les bottes » de **Morris**, le dessin doit rester le même,

mais aussi l'environnement du personnage, les lecteurs ne doivent pas sentir de césure entre les deux pères. **Morris** est l'un des pères de la bande dessinée moderne avec **Jacobs** outre-Manche (*Blake et Mortimer*) et le duo **Uderzo-Goscinnny** (*Astérix et Obélix*). Il était dessinateur, mais aussi scénariste (épaulé parfois de **Goscinnny**), il a construit lui-même le personnage. Bien que lui-même scénariste (il a écrit les scénarios de quelques albums *C.R.S. = détresse*), on demande à **Achdé** de travailler le scénario avec l'humoriste français **Laurent Gerra**. Fasciné par l'Amérique du Nord et par les cow-boys, il abattra un travail considérable pour sortir en 2003, un petit album qui a valeur de test pour ces éditeurs *Le cuisinier français*, puis c'est le plongeon dans le grand bain, il réalise *La Belle Province*, en 2004, et emmène le meilleur tireur de l'ouest au Québec.

Malgré la confiance de son éditeur et la tranquillité de son scénariste, il attend « le couperet des gardiens du temple et il y a de quoi. » 420 000 exemplaires vendus en 15 jours, le défi tant graphique que de succession est relevé pour **Achdé**. Sortirons *La Corde au Cou* en 2006, puis *L'homme de Washington* en 2008, il vient de finir son quatrième album qui sera publié en octobre prochain en France (sans doute fin 2010 au Québec). En parallèle et à travers les salons auxquels il a participé, il a réalisé un rêve d'enfance. Il sortira une BD portant sur le sport de sa jeunesse : *Les Canayens de Monroyal*, où toute ressemblance avec un certain club cher aux Québécois est totalement involontaire, il le cosigne avec **Lapointe** ! Sur ce, bonne lecture et n'oublions pas que le 9^e art est l'un des arts les plus complets, mais aussi l'un des plus accessibles tant pour les petits que pour les grands...

Hahaha !

Caline Saad

Le festival *Juste pour rire* a fait un bon bout de chemin depuis ses débuts en 1983, sur la rue St-Denis : en cette année, 16 artistes se sont produits devant quelques 5 000 spectateurs. Aujourd'hui, se sont plus de 2 000 000 spectateurs qui viennent juste pour rire devant près de 2 000 artistes venus du monde entier.

Ce festival a vu le jour avec **Gilbert Rozon**, qui a eu l'idée de créer des spectacles ayant pour but ultime de répandre la bonne humeur et le rire dans l'audience. Au fil des années, l'humour n'a jamais manqué au rendez-vous, faisant de ce festival le pionnier en matière de diffusion du rire.

Pour l'édition 2010 qui s'étend du 2 au 25 juillet, le festival *Juste pour rire* présente, fidèle à sa réputation, de nombreux spectacles qui répondent au goût de tous les amateurs du rire.

Vous aimez les représentations de stand-up comedy ? Cette année, vous aurez l'occasion d'assister aux spectacles d'artistes tels que **Sylvain Laroque** (21 et 22 juillet 2010 au Théâtre St-Denis). Cet humoriste présente son nouveau spectacle *Vu d'même*, qui lui a valu un quatrième prix Olivier, mettant en avant un humour fin et jamais vulgaire. Un autre comédien notable, révélé par de précédentes éditions du festival est **André Sauvé** (22 au 25 juillet au Théâtre du Nouveau Monde). Cet artiste s'est forgé une réputation solide, en gagnant plusieurs prix Olivier dont celui de la révélation de l'année 2006 et du Numéro d'humour 2010. Son spectacle éponyme promet donc d'être un incontournable du festival. Ces artistes ne sont que deux parmi bien d'autres qui se produiront sur différentes scènes montréalaises tout au long du festival.

Pour ne pas feindre à l'éternel duel France-Québec, le festival présente cette année le *Cabaret Maudits Français* (20 au 23 juillet au Studio Juste pour Rire) et présente plusieurs humoristes montants sur la scène francophones. Le spectacle sera animé par **Jérémy Demay**, l'humoriste « le plus québécois des français ». Le gala Français Vidéotron, regroupe aussi des humoristes français venus enchaîner leurs numéros devant une audience francophone avide de prestations loufoques et légères.

Pour les amateurs de comédies musicales, le festival vous propose des spectacles comme *La Mélodie du Bonheur* (30 juin au 21 août 2010 à la salle Pierre Mercure), un classique dont les générations à venir ne sembleraient pas se lasser de sitôt.

Si vous préférez plutôt les spectacles d'arts visuels, *El Caso del Espectador* (20 au 24 juillet 2010 à La Chapelle) est une création madrilène de **Maria Jerez**. Cette œuvre présente une série de meurtres de façon à marier parfaitement art et humour.

Comme chaque année, le festival présente une série de Galas tout aussi différents les uns que les autres mais tout autant drôles et pleins d'humour. Vous pourrez assister aux galas animés par **Grégory Charles, Laurent Paquin, Guy Nantel, François Morency, Louis Morissette** et **Jean-François Mercier** et bien d'autres humoristes non moins talentueux.

Pour les goûts les plus classiques, *L'Avare* de **Molière** (15 juin au 25 juillet 2010 au Monument-National) est repris par **Serge Postigo**. Cette pièce avait été créée à l'époque dans le but ultime d'amuser les foules ; aujourd'hui encore cette adaptation d'une des plus grandes œuvres de la comédie, fait partie intégrante du festival *Juste pour Rire* en répondant aux besoins humoristiques de ses spectacles. Aux amateurs de court-métrages, une séquence réunissant les meilleurs court-métrages québécois, francophones et internationaux, intitulée *Tout Court* sera présentée lors du festival.

Cette présentation sommaire du festival *Juste pour Rire* ne présente que quelques spectacles parmi tant d'autres. Vous trouverez la liste complète des spectacles au www.hahaha.com, ainsi que des informations complémentaires concernant toutes les représentations. Faites attention, les artistes ne seront pas tenus responsables des conséquences de leurs spectacles puisqu'on n'est jamais puni pour avoir fait rire !

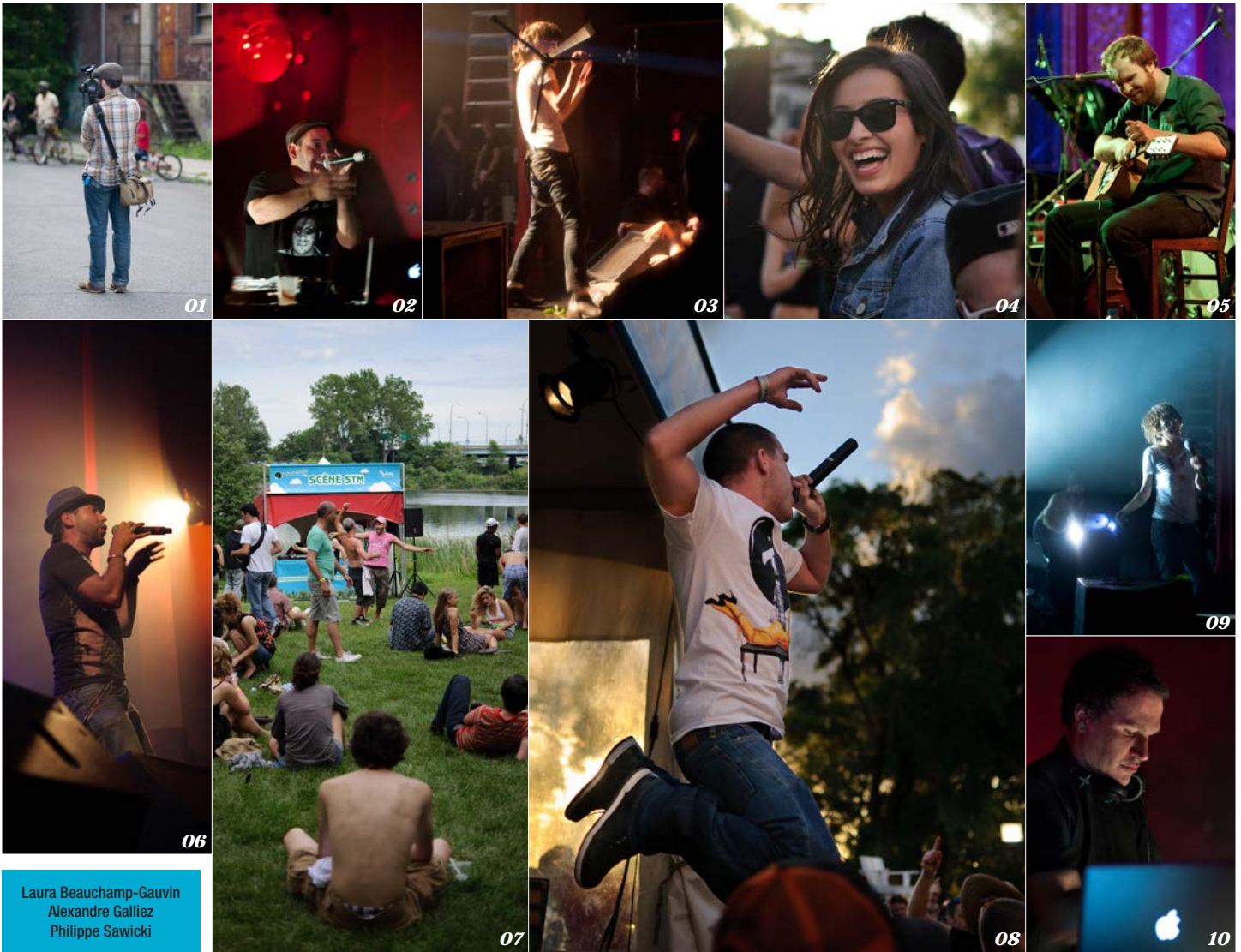




Kristopher C. Guilty & Félix de Passillé
@ Karnival v.3, Festival de Jazz de Montréal

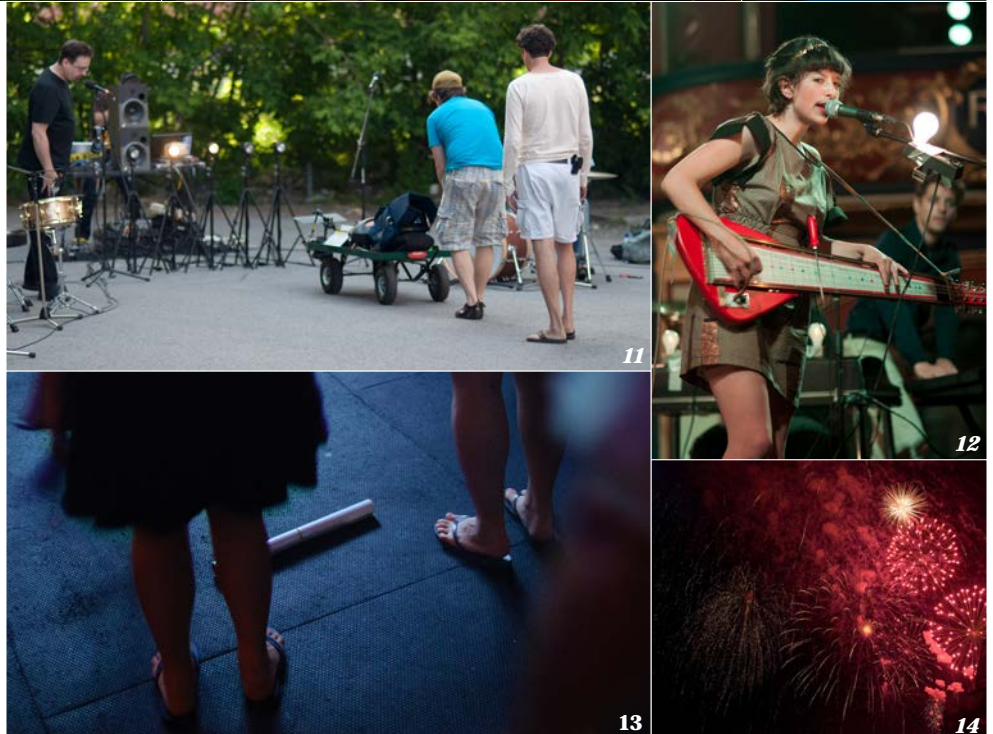
Rilly Guilty et Funky Falz devant le Club Soda, après Karnival v.3 avec **Poirier** et **Code9**. Véritables touche-à-tout de la musique et de la scène musicale montréalaise, tant sur le stages que derrière. Leur présence est toujours synonyme de party, alors Googlez leurs mix pour fêter dans votre salon.

Philippe Sawicki



Laura Beauchamp-Gauvin
Alexandre Galliez
Philippe Sawicki

- 01** Tournage du clip de **The National Parcs**
@ Van Horne/Hutchison (P.S.)
- 02** **Boogat**, *Masala Sono* 5^e anniversaire
@ Le Savoy, Métropolis (P.S.)
- 03** **Sexy Sushi** @ *Studio Juste pour Rire* (P.S.)
- 04** *Piknic Électronik* 20 juin (P.S.)
- 05** **Avec Pas D'Casque** @ *Rialto* (P.S.)
- 06** **Face-T**, *Karnival v.3* @ *Club Soda* (P.S.)
- 07** *Piknic Électronik* 4 juillet (P.S.)
- 08** **Dirtyphonics**, *Piknic Électronik* 20 juin (P.S.)
- 09** **Sexy Sushi** @ *Studio Juste pour Rire* (P.S.)
- 10** **Valeo**, *Masala Sono* 5^e anniversaire
@ Le Savoy, Métropolis (P.S.)
- 11** Tournage du clip de **The National Parcs**
@ Van Horne/Hutchison (P.S.)
- 12** **The Luyas** @ *Rialto* (P.S.)
- 13** *Karnival v.3* @ *Club Soda* (P.S.)
- 14** Feux d'artifice, 1^{er} juillet @ Ottawa (L.B.-G.)





15



16



17



18



19



20



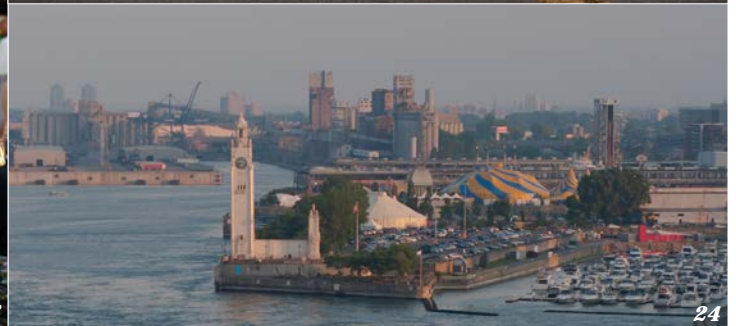
21



22



23



24



25



26

15 *Piknic Électronik* 20 juin (P.S.)

16 [The User], Mutek
@ Monument National (P.S.)

17 *Piknic Électronik* 4 juillet (P.S.)

18 Retour du *Rialto* (P.S.)

19 *Sexy Sushi*
@ Studio Juste pour Rire (P.S.)

20 *Masala Sono* 5^e anniversaire
@ Le Savoy, Métropolis (P.S.)

21 Construction du chapiteau
du *Cirque Éloïze* (A.G.)

22 *The Luyas* @ *Rialto* (P.S.)

23 *Piknic Électronik* 20 juin (P.S.)

24 Vieux-Port de Montréal, vu du
pont Jacques-Cartier (A.G.)

25 *The Luyas* @ *Rialto* (P.S.)

26 Défilé de la St-Jean-Baptiste
@ Montréal (L.B.-G.)

À venir dans les prochaines semaines

Ou pourquoi ne pas faire de la peinture à numéros.

Nos collaborateurs ont travaillé d'arrache-pied afin de préparer une brève liste de quelques spectacles à ne pas manquer au cours des prochaines semaines. Faites-leur plaisir et assistez à au moins l'un d'entre eux, sinon nos collaborateurs auront travaillé pour rien et vont bouder pour le prochain numéro.

Machinedrum

Travis Stewart, mieux connu sous **Machinedrum**, son alter-ego de la scène, est l'un des artistes qui a contribué à la renommée du label *Merck Records*, spécialisé dans la distribution de musique électronique.

Bien qu'il soit de plus en plus difficile d'identifier précisément le genre de chaque artiste devant le chevauchement des styles et les influences que chacun apporte à ses rythmes, disons simplement que le nom de **Machinedrum** est généralement associé à l'IDM, le glitch ainsi que le hip-hop.

Le 15 juillet prochain, il sera au *Belmont* en compagnie de **Tigersapien** ainsi que **Mary Hell** pour faire ce qu'il sait si bien faire dans le cadre de la soirée hebdomadaire *Heartbreaker*.

Pour se mettre dans l'ambiance dès maintenant (un peu comme pré-boire avant de sortir boire), interrogez Google pour écouter sa composition *Let It* mettant en vedette **Melo-X**, et/ou l'un des innombrables remix de cette pièce dont ceux de **Lazer Sword** ou **Megasoid**.

Jeudi 15 juillet, 21h
Le Belmont
12 \$

Public Enemy

Difficile de faire une présentation efficace de **Public Enemy** en une centaine de mots seulement pour décrire tous les exploits de ce groupe légendaire (surtout si on utilise plusieurs dizaine de ces mots pour dire qu'on n'en aura pas assez).

Pionniers d'un nouveau genre de rap engagé et militant au son lourd à la frontière de différents registres musicaux, mais surtout connus pour les controverses issues des positions politiques, sociales et culturelles du groupe, leur contribution au mouvement afro-américain des années '80 et '90 est majeure. **Public Enemy** a également grandement contribué à façonner et définir le genre rap metal, en collaborant avec le groupe de trash metal new-yorkais **Anthrax**, en plus d'emprunter des éléments de jazz et de funk à ses débuts, sous la tutelle de la production de **The Bomb Squad**.

Avec **Chuck D** et **Flavor Flav** au micro et **DJ Lord** en remplacement de **Terminator X** aux platines, c'est tout un spectacle auquel on aura droit le dimanche 8 août prochain, qui ne s'annonce pas de tout repos.

Dimanche 8 août, 20h
Club Soda
35 \$

Rusko

L'un des suzerains (oui oui, *suzerain*) du dubstep reviendra se produire en ville au cours du mois d'août après un passage très remarqué lors de l'*Igloofest* du début de l'année.

Après être rapidement monté en grade dans le désormais vaste monde du dubstep suite à son album *Babylon, Vol. 1* où il introduisait une certaine saveur upbeat à l'ambiance généralement sombre propre au genre, les collaborations avec artistes de l'extérieur du milieu se sont multipliées. **Rusko** a ainsi collaboré avec **M.I.A.** sur la production de son prochain *Maya*, de même qu'avec les artistes **Rihanna** et **T.I.**. La rumeur court actuellement qu'il travaillerait sur le prochain album de **Britney Spears**. Ouais. Avant que ça se produise, vous pourrez quand même apprécier ses compositions.

Le producteur originaire de Leeds se produira dans le cadre du *Hard Summer Tour* aux côtés de **Sinden**, **Destructo** et **Crystal Castles** (qui semblent être les têtes d'affiche de la soirée à en juger par la taille de la police de leur nom sur le poster de l'évènement).

Dimanche 15 août, 20h
Métropolis
29,68 \$ (31,01 \$ à la porte)



Il aurait été difficile de conclure ce deuxième numéro hors série du *Polyscope* sans mentionner les plus importants événements encore à venir au cours de l'été, qui seront couverts dans la prochaine édition à paraître au mois d'août. N'hésitez pas à faire vos suggestions à culture@polyscope.qc.ca pour nous signaler d'autres événements ou si vous désirez contribuer !



Pour la septième année consécutive, le *Piknic Électronik* est de retour au Parc Jean-Drapeau pour livrer un éventail complet de sonorités numériques aux adeptes et profanes de musique électronique. Le tout dans une ambiance de fête pour toute la famille, au soleil, à quelques minutes du centre-ville. À voir jusqu'en octobre : **Bassnectar, Dig-iT-al, Nôze, Bender, Thomas Von Party, Misstress Barbara** et **PoPof**. Surtout, ne pas manquer la journée *Ninja Tune* avec **Ghostbeard, Beat Market** et **Steinski**.

Tous les dimanches,
jusqu'au 3 octobre
www.piknicelectronik.com



Un des plus importants festivals de musique de la province, le *Festival d'été de Québec* offre bien plus que des macarons lumineux à prix exorbitant. Cette fois-ci, parmi ceux qui se présenteront sur les scènes du festival figurent **Dream Theater, Iron Maiden, Kid Koala, The Heavy, Think About Life, Arcade Fire, The Black Eyed Peas, Le Matos, Radio Radio, Billy Talent** et **Rammstein**. Pour encore plus de hardcore, rendez-vous à la finale du concours de chanson de *Rythme FM*.

Du 8 au 18 juillet
www.infofestival.com

Fantasia

120 longs métrages et plusieurs centaines de courts métrages diffusés au cours des trois semaines du festival. Rien de moins. Rendez-vous annuel des amateurs de films de d'horreur, de fantastique et de science-fiction d'ici comme d'ailleurs, *Fantasia* célébrera cette année son 14^e anniversaire. Au cours de cette édition, le festival présentera une version restaurée du chef-d'œuvre expressionniste allemand *Metropolis* après la récente découverte de copies perdues permettant de reconstituer le film sous sa version originale, avec plus de 25 minutes de nouvelles séquences. Les deux volets de la saga *Mesrine* seront également présentés en première montréalaise.

Du 8 au 28 juillet
www.fantasiafestival.com

OSHEAGA

De grands noms locaux et internationaux se donnent rendez-vous cette année encore au festival *Osheaga* pour la première fin de semaine du mois d'août : **Weezer, Sonic Youth, Metric, Deadmau5, K'naan, Mossa, The Black Keys, We Are Wolves, Owen Pallett, Lunice, Major Lazer** ainsi que les très attendus **Arcade Fire** et de nombreux autres DJs. En plus de s'associer avec le festival *MEG*, de nombreux artistes se produiront également sous le chapiteau du *Piknic Électronik* avec qui collabore *Osheaga* cette année encore. Ainsi seront présents **Lazer Sword, Hovatron, Mary-Anne Hobbs** et de nombreux autres.

Les 31 juillet et 1^{er} août
www.osheaga.com



MEG s'associe une fois de plus avec le festival *Osheaga* pour le volet *Osheaga en ville* pour présenter de nombreux groupes dans les salles de la métropole. Le programmation de cette édition mettra notamment en vedette **Pom Pom War, Le Roi Poisson, Neon Indian, Birdy Nam Nam, In Flagranti, Chromeo** et de nombreux autres. À ne pas manquer, la soirée de dimanche sur le *MEG boat*, qui mettra entre autres en vedette **The Juan Maclean, Black Devil Disco Club** et **Jordan Dare**.

Du 25 juillet au 1^{er} août
www.megmontreal.com



Un classique qui conclut la saison des festivals, *POP Montreal* s'est taillé une place enviable au sein de la scène musicale de la métropole. Parmi la première vague d'artistes dont la présence est déjà confirmée figurent entre autres **Timber Timbre, Deerhoof, The XX, Wovenhand** et **Shonen Knife**. Pour ceux qui trépignent déjà d'impatience à l'idée de faire autant de découvertes musicales, rendez-vous sur le site du festival, où vous pourrez consulter la liste des spectacles produits par l'organisation tout au long de l'année.

Du 29 septembre au 3 octobre
www.popmontreal.com

**concerts, films, festivals,
théâtre, danse, sorties,
expositions, premières...**

**tout pour un été bien
occupé à montréal**



www.polyscope.qc.ca/culture